Almanach des étrennes, par un vieux garçon, pour 1842

Paris

[1842]

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION
Master Negative Storage Number: OCl79.09

Title : Almanach des étrennes, par un vieux garçon, pour 1842 : Revue des salons de MM. Susse Frères.
Imprint : Paris : Imprimé par Béthune et Plon, [1842]
Format : 94 p. ; 13 cm.
Contents : Calendrier pour l'an 1842 -- Famille royale -- Ministères -- Note explicative sur la colonne Vendôme -- Origine des étrennes -- Prédictions -- Rime amoureuse / par Guillaume de Machault.
Subject : Almanacs, French.
Subject : Chapbooks, French.
Subject : Gifts History.
Subject : Colonne Vendôme (Paris, France)

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/20/94
Camera Operator: CG

29

AC

ALMANACH

DES ÉTRENNES

PAR

UN VIEUX GARÇON

POUR 1842

REVUE DES SALONS

DE MM. SUSSE FRÈRES

PLACE DE LA BOURSE, 31

ET

Passage des Panoramas, 7 et 8

ALMANACH
DES ÉTRENNES,

PAR

UN VIEUX GARÇON,

POUR 1842.

REVUE DES SALONS

DE MM. SUSSE FRÈRES,

Place de la Bourse, 31,

Et Passage des Panoramas, 7 et 8.



PARIS. IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON.



CALENDRIER

POUR L'AN 1842.



COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'or..............	19
Lettre dominicale..........	B
Cycle solaire..............	3
Indiction romaine.........	15
Épacte....................	XVIII.

LES QUATRE SAISONS.

Le printemps...........	21 mars.
L'été..................	22 juin.
L'automne..............	23 septembre.
L'hiver................	22 décembre.

LES ÉCLIPSES.

Le 26 janvier.......	éclipse de lune.
Le 8 juillet........	éclipse de soleil.
Le 22 juillet.......	éclipse de lune.
Le 31 décembre.....	éclipse de soleil.

LES FÊTES MOBILES.

Septuagésime...........	le 23 janvier.
Sexagésime.............	le 30 janvier.
Quinquagésime..........	le 6 février.
Les CENDRES............	le 9 février.
Quadragésime..........	le 13 février.
Reminiscere.......... .	le 20 février.
Oculi.................	le 27 février.
Lætare................	le 6 mars.
La PASSION.............	le 13 mars.
Les RAMEAUX..........	le 20 mars.
PAQUES...............	le 27 mars.
Quasimodo	le 3 avril.
Les Rogations..........	les 2, 3 et 4 mai.
L'ASCENSION............	le 5 mai.
La PENTECÔTE..........	le 15 mai.
La TRINITÉ......... ..	le 22 mai.
La FÊTE-DIEU.........	le 26 mai.
L'AVENT...............	le 27 novembre.

PÉRIODE BISSEXTILE.

1842 est la deuxième année après la bissextile.

JANVIER 1842. ♒

Les jours augmentent de une heure 4 minutes.

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
1	Samedi.	CIRCONCIS.		20
2	*Dimanche.*	s. Basile, év.		21
3	Lundi.	*ste Geneviève.*	D. Q. le 3,	22
4	Mardi.	s. Rigobert.	à 10 h. du	23
5	Mercredi.	ste Amélie.	soir.	24
6	Jeudi.	L'ÉPIPHANIE.		25
7	Vendredi.	s. Théau, orf.		26
8	Samedi.	s. Lucien.		27
9	*Dimanche.*	s. Furcy, ab.		28
10	Lundi.	s. Paul, erm.		29
11	Mardi.	s. Théodose.	N. L. le 11,	30
12	Mercredi.	s. Arcade.	à 4 h. du	1
13	Jeudi.	Bapt. de N. S.	soir.	2
14	Vendredi.	s. Hilaire, év.		3
15	Samedi.	s. Maur.		4
16	*Dimanche.*	s. Guillaume.		5
17	Lundi.	s. Antoine.		6
18	Mardi.	Ch. s. P. à R.		7
19	Mercredi.	s. Sulpice.	P. Q. le 19,	8
20	Jeudi.	s. Sébastien.	à 9 h. du	9
21	Vendredi.	ste Agnès.	soir.	10
22	Samedi.	s. Vincent.		11
23	*Dimanche.*	*Septuagésime.*		12
24	Lundi.	s. Babylas.		13
25	Mardi.	Conv. s. Paul.		14
26	Mercredi.	ste Paule, v.	P. L. le 26,	15
27	Jeudi.	s. Julien, év.	à 5 h. du	16
28	Vendredi.	s. Charlemag.	soir.	17
29	Samedi.	s. Franç. de S.		18
30	*Dimanche.*	*Sexagésime.*		19
31	Lundi.	s. Pierre Nol.		20

FÉVRIER. ☿

Les jours augmentent de une heure 28 minutes.

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
				21
1	Mardi.	s. Ignace.		22
2	Mercredi	PURIFICATION	D. Q. le 2, à o h. du soir.	23
3	Jeudi.	s. Blaise.		24
4	Vendredi.	s. Philéas.		25
5	Samedi.	ste Agathe.		26
6	*Dimanche.*	*Quinquagés.*		27
7	Lundi.	s. Romuald.		28
8	Mardi.	s. Jean de M.		29
9	Mercredi.	*Les Cendres.*		30
10	Jeudi.	ste Scolastique.	N. L. le 10, à o h. du soir.	1
11	Vendredi.	s. Séverin.		2
12	Samedi.	ste Eulalie.		3
13	*Dimanche.*	*Quadragés.*		4
14	Lundi.	s. Valentin.		5
15	Mardi.	s. Faustin.		6
16	Mercredi.	ste Julien. 4 *T.*		7
17	Jeudi.	s. Théodule.		8
18	Vendredi.	s. Siméon, év.	P. Q. le 18, à 11 h. du matin.	9
19	Samedi.	s. Gabin.		10
20	*Dimanche.*	*Reminiscere.*		11
21	Lundi.	s. Pépin.		12
22	Mardi.	ste. Antigone.		13
23	Mercredi.	s. Mérault.		14
24	Jeudi.	s. Mathias.		15
25	Vendredi.	s. Taraise.	P. L. le 25, à 4 h. du matin.	16
26	Samedi.	s. Nestor.		17
27	*Dimanche.*	*Oculi.*		18
28	Lundi.	s. Romain.		

MARS. ♈

Les jours augmentent de une heure 48 minutes.

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
				19
1	Mardi.	s. Aubin.		20
2	Mercredi.	s. Simplice.		21
3	Jeudi.	ste Cunégonde.		22
4	Vendredi.	s. Casimir.	D. Q. le 4,	23
5	Samedi.	s. Adrien.	à 1 h. du	24
6	*Dimanche.*	*Lætare.*	matin.	25
7	Lundi.	ste Perpétue.		26
8	Mardi.	s. Ponce.		27
9	Mercredi.	ste Françoise.		28
10	Jeudi.	ste Anastasie.		29
11	Vendredi.	s. Blanchard.		1
12	Samedi.	s. Pol, év.	N. L. le 12,	2
13	*Dimanche.*	*La Passion.*	à 6 h. du	3
14	Lundi.	s. Lubin.	matin.	4
15	Mardi.	s. Zacharie.		5
16	Mercredi.	s. Cyriaque.		6
17	Jeudi.	st Gertrude.		7
18	Vendredi.	s. Alexandre.		8
19	Samedi.	s. Joseph.	P. Q. le 19,	9
20	*Dimanche.*	*Rameaux.*	à 10 h. du	10
21	Lundi.	s. Benoît.	soir.	11
22	Mardi.	s. Paul, év.		12
23	Mercredi.	s. Victorien.		13
24	Jeudi.	s. Simon.		14
25	Vendredi.	*Vendredi-saint.*		15
26	Samedi.	s. Ludger.	P. L. le 26,	16
27	*Dimanche.*	PAQUES.	à 2 h. du	17
28	Lundi.	s. Gontrand.	soir.	18
29	Mardi.	s. Eustase.		19
30	Mercredi.	s. Rieule.		20
31	Jeudi.	ste Cornélie.		

AVRIL. ♉

Les jours augmentent de une heure 38 minutes.

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
1	Vendredi.	s. Hugues.		21
2	Samedi.	s. Franç. de P.	D. Q. le 2,	22
3	*Dimanche.*	*Quasimodo.*	à 0 h. du	23
4	Lundi.	s. Isidore.	soir.	24
5	Mardi.	s. Ambroise.		25
6	Mercredi.	s. Prudent.		26
7	Jeudi.	s. Hégésippe.		27
8	Vendredi.	s. Albert.		28
9	Samedi.	ste Marie, ég.		29
10	*Dimanche.*	s. Fulbert.	N. L. le 10,	30
11	Lundi.	s. Léon.	à 11 h. du	1
12	Mardi.	s. Jules.	soir.	2
13	Mercredi.	s. Marcellin.		3
14	Jeudi.	s. Tiburce.		4
15	Vendredi.	s. Paterne.		5
16	Samedi.	s. Fructueux.		6
17	*Dimanche.*	s. Anicet.	P. Q. le 17,	7
18	Lundi.	s. Parfait.	à 0 h. du	8
19	Mardi.	s. Timon.	soir.	9
20	Mercredi.	s. Hildegonde.		10
21	Jeudi.	s. Anselme.		11
22	Vendredi.	ste Opportune.		12
23	Samedi.	s. George.		13
24	*Dimanche.*	ste Beuve.	P. L. le 24,	14
25	Lundi.	s. Marc, évang.	à 9 h. du	15
26	Mardi.	s. Clet.	matin.	16
27	Mercredi.	s. Polycarpe.		17
28	Jeudi.	s. Vital, m.		18
29	Vendredi.	s. Robert.		19
30	Samedi.	s. Eutrope.		20

MAI. ♄

Les jours augmentent de une heure 16 minutes.

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
1	*Dimanche.*	s. J. s. PHILIPP.		29
2	Lundi.	s. Athan. *Rog.*	D. Q. le 2,	1
3	Mardi.	Inv. de la S. C.	à 0 h. du	2
4	Mercredi.	ste Monique.	soir.	3
5	Jeudi.	ASCENSION.		4
6	Vendredi.	s. Jean P. L.		5
7	Samedi.	s. Stanislas.		6
8	*Dimanche.*	s. Desiré		7
9	Lundi.	s. Grég. de Naz.		8
10	Mardi.	s. Gordien.	N. L. le 10,	9
11	Mercredi.	s. Mamert.	à 11 h. du	10
12	Jeudi.	ste. Flavie.	matin.	11
13	Vendredi.	s. Servais.		12
14	Samedi.	s. Pacôme. *V. J.*		13
15	*Dimanche.*	PENTECOTE.		14
16	Lundi.	s. Honoré, év.		15
17	Mardi.	s. Pascal.	P. Q. le 17,	16
18	Mercredi.	s. Venance. 4 *T.*	à 0 h. du	17
19	Jeudi.	s. Yves.	soir.	18
20	Vendredi.	s. Bernardin.		19
21	Samedi.	s. Hospice.		20
22	*Dimanche.*	*La Trinité.*		21
23	Lundi.	s. Didier, év.		22
24	Mardi.	s. Donatien.	P. L. le 24,	23
25	Mercredi.	s. Urbain.	à 9 h. du	24
26	Jeudi.	FÊTE-DIEU.	matin.	25
27	Vendredi.	s. Hildevert.		26
28	Samedi.	s. Germain.		27
29	*Dimanche.*	s. Maximin.		28
30	Lundi.	ste. Emilie.		29
31	Mardi.	ste Pétronille.		1

JUIN. ♋

Les jours augm. de 16 *min. jusq.* 21, *et dimin. de* 2 *m.*

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
1	Mercredi.	s. Pamphile.	D. Q. le 1,	23
2	Jeudi.	OCT. FÊTE-D.	à 7 h. du	24
3	Vendredi.	ste Clotilde.	matin.	25
4	Samedi.	s. Quirin.		26
5	*Dimanche.*	s. Boniface.		27
6	Lundi.	s. Claude.		28
7	Mardi.	s. Robert, abb.		29
8	Mercredi.	s. Médard.	P. L. le 8,	30
9	Jeudi.	ste Pélagie.	à 10 h. du	1
10	Vendredi.	s. Landri.	soir.	2
11	Samedi.	s. Barnabé.		3
12	*Dimanche.*	s. Basilide.		4
13	Lundi.	s. Antoine de P.		5
14	Mardi.	s. Rufin.		6
15	Mercredi.	s. Guy, mart.	D. Q. le 15,	7
16	Jeudi.	s. Fargeau.	à 5 h. du	8
17	Vendredi.	s. Avit, abbé.	soir.	9
18	Samedi.	ste Marine.		10
19	*Dimanche.*	s. Gervais, s. P.		11
20	Lundi.	s. Silvère.		12
21	Mardi.	s. Leufroi, ab.		13
22	Mercredi.	s. Paulin.	P. L. le 22,	14
23	Jeudi.	s. Félix, mart.	à 9 h. du	15
24	Vendredi.	s. Jean-Bapt.	soir.	16
25	Samedi.	s. Prosper.		17
26	*Dimanche.*	s. Babolein.		18
27	Lundi.	s. Ladislas.		19
28	Mardi.	s. Irénée.		20
29	Mercredi.	s. Pierre s. P.		21
30	Jeudi.	Com. de s. Paul.	D. Q. le 30, à 11 h. du s.	22

JUILLET. ♌

Les jours diminuent de 56 minutes.

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
1	Vendredi.	s. Martial.		23
2	Samedi.	Visit. de N. D.		24
3	*Dimanche.*	s. Anatole.		25
4	Lundi.	Tr. de s. Mart.		26
5	Mardi.	ste Zoé.		27
6	Mercredi.	s. Tranquillin.		28
7	Jeudi.	s. Aubierge.		29
8	Vendredi.	s. Procope.	N. L. le 8,	1
9	Samedi.	s. Ephrem.	à 7 h. du	2
10	*Dimanche.*	ste Félicité.	matin.	3
11	Lundi.	Tr. de s. Ben.		4
12	Mardi.	s. Gualbert.		5
13	Mercredi.	s. Turial.		6
14	Jeudi.	s. Bonaventure.	P. Q. le 14,	7
15	Vendredi.	s. Henri, emp.	à 10 h. du	8
16	Samedi.	s. Eustate, év.	soir.	9
17	*Dimanche.*	s. Spérat.		10
18	Lundi.	s. Clair.		11
19	Mardi.	s. Vincent de P.		12
20	Mercredi.	ste Marguerite.		13
21	Jeudi.	s. Victor.		14
22	Vendredi.	ste Madeleine.	P. L. le 22,	15
23	Samedi.	s. Apolliuaire.	à 11 h. du	16
24	*Dimanche.*	ste Christine.	matin.	17
25	Lundi.	s. Jac. s. Chr.		18
26	Mardi.	s. Pantaléon.		19
27	Mercredi.	s. Christophe.		20
28	Jeudi.	ste Anne.		21
29	Vendredi.	ste Marthe.		22
30	Samedi.	s. Abdon.	D. Q. le 30,	23
31	*Dimanche.*	s. Germ. l'Aux.	à 2 h. du s.	24

AOUT. ♍

Les jours diminuent de une heure 56 minutes.

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
1	Lundi.	s. Pierre-ès-L.		26
2	Mardi.	s. Étienne, pap.		27
3	Mercredi.	Inv. de s. Ét.		28
4	Jeudi.	s. Dominique.		29
5	Vendredi.	s. Yon.		1
6	Samedi.	Trans. de N. S.	N. L. le 6,	2
7	*Dimanche.*	s. Gaëtan.	à 2 h. du	3
8	Lundi.	s. Justin.	soir.	4
9	Mardi.	s. Spire.		5
10	Mercredi.	s. Laurent.		4
11	Jeudi.	S. de la S. Cou.		5
12	Vendredi.	ste Claire.		6
13	Samedi.	s. Hippolyte.	P. Q. le 13,	7
14	*Dimanche.*	s. Eusèbe. *V. J.*	à 5 h. du	8
15	Lundi.	ASSOMPT.	matin.	9
16	Mardi.	s. Roch.		10
17	Mercredi.	s. Mamès.		11
18	Jeudi.	ste Hélène.		12
19	Vendredi.	s. Louis, év.		13
20	Samedi.	s. Bernard.		14
21	*Dimanche.*	s. Privat.	P. L. le 21,	15
22	Lundi.	s. Symphorien.	à 2 h. du	16
23	Mardi.	s. Sidoine, év.	matin.	17
24	Mercredi.	s. Barthélemy.		18
25	Jeudi.	s. Louis.		19
26	Vendredi.	s. Zéphirin.		20
27	Samedi.	s. Césaire.		21
28	*Dimanche.*	s. Augustin.		22
29	Lundi.	Décoll. s. J.-B.	D. Q. le 29,	23
30	Mardi.	s. Fiacre.	à 3 h. du	24
31	Mercredi.	s. Ovide.	matin.	25

SEPTEMBRE. ♎

Les jours diminuent de une heure 42 minutes.

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
1	Jeudi.	s. Leu s. Gilles.		26
2	Vendredi.	s. Lazare.		27
3	Samedi.	s. Grégoire.		28
4	*Dimanche.*	ste Rosalie.	N. L. le 4,	29
5	Lundi.	s. Bertin.	à 10 h. du	1
6	Mardi.	s. Onésime.	soir.	2
7	Mercredi.	s. Cloud.		3
8	Jeudi.	NAT. de N. D.		4
9	Vendredi.	s. Omer.		5
10	Samedi.	ste Pulchérie.		6
11	*Dimanche.*	s. Patient.	P. Q. le 11,	7
12	Lundi.	s. Raphael.	à 4 h. du	8
13	Mardi.	s. Maurille.	soir.	9
14	Mercredi.	Ex. de la S. C.		10
15	Jeudi.	s. Nicomède.		11
16	Vendredi.	ste Eugénie.		12
17	Samedi.	s. Lambert.		13
18	*Dimanche.*	s. Jean Chr.		14
19	Lundi.	s. Janvier.	P. L. le 19.	15
20	Mardi.	s. Eustache.	à 6 h. du	16
21	Mercredi.	s. Matthieu. 4*T*.	soir.	17
22	Jeudi.	s. Maurice.		18
23	Vendredi.	ste Thècle.		19
24	Samedi.	s. Andoche.		20
25	*Dimanche.*	s. Cléophas, d.		21
26	Lundi.	ste Justine.		22
27	Mardi.	s. Côme s. Dam.	D. Q. le 27,	23
28	Mercredi.	s. Céran.	à 3 h. du	24
29	Jeudi.	s. Michel.	soir.	25
30	Vendredi.	s. Jérôme.		26

OCTOBRE. ♍

Les jours diminuent de une heure 44 minutes.

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
1	Samedi.	s. Remy, év.		27
2	*Dimanche.*	ss. Anges Gard.		28
3	Lundi.	s. Cyprien.		29
4	Mardi.	s. Franç. d'As.	N. L. le 4,	1
5	Mercredi.	ste Aure.	à 6 h. du	2
6	Jeudi.	s. Bruno.	matin.	3
7	Vendredi.	s. Serge.		4
8	Samedi.	ste. Brigitte.		5
9	*Dimanche.*	s. Denis, évêq.		6
10	Lundi.	s. Géréon.		7
11	Mardi.	s. Firmin, év.	P. Q. le 11,	8
12	Mercredi.	s. Wilfrid.	à 6 h. du	9
13	Jeudi.	s. Géraud.	matin.	10
14	Vendredi.	s. Caliste.		11
15	Samedi.	ste Thérèse.		12
16	*Dimanche.*	s. Gal, abbé.		13
17	Lundi.	s. Cerboney.		14
18	Mardi.	s. Luc, évang.		15
19	Mercredi.	s. Savinien.	P. L. le 19,	16
20	Jeudi.	s. Sendou.	à 11 h. du	17
21	Vendredi.	ste Ursule.	matin.	18
22	Samedi.	s. Mellon.		19
23	*Dimanche.*	s. Hilarion.		20
24	Lundi.	s. Magloire.		21
25	Mardi.	s. Crépin.		22
26	Mercredi	s. Rustique.		23
27	Jeudi.	s. Frumence.	D. Q. le 27,	24
28	Vendredi.	s. Sim. s. Jude.	à 0 h. du	25
29	Samedi.	s. Faron, évêq.	matin.	26
30	*Dimanche.*	s. Lucain.		27
31	Lundi.	s. Quentin. *V. J.*		29

NOVEMBRE.

Les jours diminuent de une heure 18 minutes.

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
1	Mardi.	LA TOUSS.		29
2	Mercredi.	*Les Trépassés.*	N. L. le 2,	30
3	Jeudi.	s. Marcel.	à 4 h. du	1
4	Vendredi.	s. Charles.	soir.	2
5	Samedi.	ste Berthile.		3
6	*Dimanche.*	s. Léonard.		4
7	Lundi.	s. Willebrod.		5
8	Mardi.	stes Reliques.		6
9	Mercredi.	s. Mathurin.		7
10	Jeudi.	s. Léon, pape.	P. Q. le 10,	8
11	Vendredi.	s. Martin, év.	à 1 h. du	9
12	Samedi.	s. René.	matin.	10
13	*Dimanche.*	s. Brice.		11
14	Lundi.	s. Maclou.		12
15	Mardi.	s. Eugène.		13
16	Mercredi.	s. Eucher, év.		14
17	Jeudi.	s. Agnan.		15
18	Vendredi.	s. Aude.	P. L. le 18,	16
19	Samedi.	ste Elisabeth.	à 3 h. du	17
20	*Dimanche.*	s. Edmond.	matin.	18
21	Lundi.	Prés. de N. D.		19
22	Mardi.	ste Cécile.		20
23	Mercredi.	s. Clément.		21
24	Jeudi	ste. Flore, v.		22
25	Vendredi.	ste Catherine.	D. Q. le 25,	23
26	Samedi.	ste Gen. Ard.	à 9 h. du	24
27	*Dimanche.*	*Avent.*	matin.	25
28	Lundi.	s. Sosthène.		26
29	Mardi.	s. Saturnin.		27
30	Mercredi.	s. André.		28

DÉCEMBRE. ♑

Les jours dimin. de 10 *min. jusq.* 21, *et augm. de* 5 *m.*

Quant. du Mois.	JOURS de la SEMAINE.	NOMS des SAINTS.	PHASES de la LUNE.	Quant. de la Lune.
1	Jeudi.	s. Éloi.		29
2	Vendredi.	s. Fulgence.	N. L. le 2,	1
3	Samedi.	s. Franç.-Xav.	à 4 h. du	2
4	*Dimanche.*	ste Barbe.	matin.	3
5	Lundi.	s. Sabas.		4
6	Mardi.	s. Nicolas.		5
7	Mercredi.	ste Fare.		6
8	Jeudi.	*Conception.*		7
9	Vendredi.	ste Gorgonie.	P. Q. le 9,	8
10	Samedi.	ste Valère.	à 10 h. du	9
11	*Dimanche.*	s. Fuscien.	soir.	10
12	Lundi.	s. Damas.		11
13	Mardi.	ste Luce.		12
14	Mercredi.	s. Nicaise.		13
15	Jeudi.	s. Mesmin.		14
16	Vendredi.	ste Adélaïd.		15
17	Samedi.	ste Olympie.	P. L. le 17,	16
18	*Dimanche.*	s. Gatien. *4T.*	à 6 h. du	17
19	Lundi.	s. Meuris.	soir.	18
20	Mardi.	s. Philogo.		19
21	Mercredi.	s. Thomas, ap.		20
22	Jeudi.	s. Honorat.		21
23	Vendredi.	ste Victoire.		22
24	Samedi.	s. Delphin. *V. J.*	D. Q. le 24,	23
25	*Dimanche.*	NOEL.	à 4 h. du	24
26	Lundi.	s. Étienne.	soir.	25
27	Mardi.	s. Jean, évang.		26
28	Mercredi.	ss. Innocents.		27
29	Jeudi.	s. Thom. de C.		28
30	Vendredi.	ste Colombe.	N. L. le 31,	29
31	Samedi.	s. Sylvestre.	à 7 h. du s.	30

FAMILLE ROYALE.

LOUIS-PHILIPPE Ier, né à Paris, le 6 octobre 1773, roi des Français le 9 août 1830; marié le 25 novembre 1809 à

MARIE-AMÉLIE, née le 16 avril 1782, fille de Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles.

FILS ET FILLES DU ROI.

FERDINAND-PHILIPPE-LOUIS-CHARLES-HENRI D'ORLÉANS, duc d'Orléans, prince royal, né à Palerme le 3 septembre 1810; marié le 30 mai 1837, à HÉLÈNE-LOUISE-ÉLISABETH, princesse de Mecklenbourg-Schwérin, née à Ludwigslust, le 24 janvier 1814. De ce mariage, LOUIS-PHILIPPE-ALBERT D'ORLÉANS, comte de Paris, né à Paris le 24 août 1838; ROBERT-PHILIPPE-LOUIS-EUGÈNE-FERDINAND D'ORLÉANS, duc de Chartres, né à Paris le 9 novembre 1840.

LOUIS-CHARLES-PHILIPPE-RAPHAEL D'ORLÉANS, duc de Nemours, né à Paris, le 25 octobre 1814; marié le 27 avril 1840, à VICTOIRE-ANTOINETTE-AUGUSTE, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha, née à Vienne le 16 février 1822.

FRANÇOIS-FERDINAND-PHILIPPE-LOUIS-MARIE D'ORLÉANS, prince de Joinville, né à Neuilly le 14 août 1818.

HENRI-EUGÈNE-PHILIPPE-LOUIS D'ORLÉANS, duc d'Aumale, né à Paris le 16 janvier 1822.

ANTOINE-MARIE-PHILIPPE-LOUIS D'ORLÉANS, duc de Montpensier, né à Neuilly le 31 juillet 1824.

LOUISE-MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE-ISABELLE, princesse d'Orléans, née à Palerme le 3 avril 1812; reine des Belges.

MARIE-CLÉMENTINE-CAROLINE-LÉOPOLDINE-CLOTILDE, princesse d'Orléans, née à Neuilly le 3 juin 1817.

SOEUR DU ROI.

EUGÉNIE-ADÉLAÏDE-LOUISE, princesse d'Orléans, née le 13 août 1777.

MINISTERES.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE, place Vendôme.

Le ministre donne des audiences particulières toutes les fois qu'on en fait la demande par écrit en indiquant le sujet. Le public n'est pas admis dans les bureaux; il est reçu par le secrétaire-général les lundis et vendredis de 8 à 9 heures du matin, et par les chefs de division, rue Neuve-du-Luxembourg, n. 22, le vendredi, depuis 2 heures jusqu'à 4. Le bureau des légalisations est ouvert tous les jours, de midi à 2 heures, excepté les dimanches et fêtes. Le secrétaire-général reçoit tous les jours, excepté le mardi, de 11 à 1 heure.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, boulevard des Capucines.

Le bureau des passe-ports et légalisations, qui est le seul ouvert au public, est chargé, outre les passe-ports et légalisations, de l'état civil, des significations à l'étranger, etc. On peut s'y présenter tous les jours, depuis 11 heures du matin jusqu'à 4 du soir, les dimanches et les fêtes exceptés.

MINISTÈRE DE LA GUERRE, rue Saint-Dominique, n. 82.

Le ministre donne des audiences particulières lorsqu'on lui en fait la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on désire l'entretenir. Le public est admis tous les mercredis et vendredis, de 2 à 5 heures, à la section de l'enregistrement et des renseignements.

MINISTÈRE DE LA MARINE, rue Royale.

Le ministre donne des audiences toutes les fois qu'on lui en fait la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on désire l'entretenir. Les bureaux sont ouverts au public le jeudi, de 2 à 4 heures.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, rue de Grenelle, n. 101.

Le ministre, le sous-secrétaire d'état et le secrétaire-général donnent des audiences particulières lorsqu'on

en fait la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on désire les entretenir. Les chefs de division reçoivent le public les jeudis, de 2 à 4 heures.

MINISTÈRE DES FINANCES, rue de Rivoli, n. 48.

Le bureau des renseignements et le bureau des archives et de l'ancienne liquidation sont ouverts au public tous les jours, de 2 à 4 heures, excepté les dimanches et fêtes.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 116.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE, rue de Varennes, n. 26.

Le ministre donne audience lorsqu'on en forme la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on désire l'entretenir. Le secrétaire-général reçoit de 10 heures à midi. Les chefs de division reçoivent le public les lundis et jeudis, depuis 2 heures jusqu'à 4.

Les bureaux, rue de Grenelle, n. 103 et 122.

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS, rue des Saints-Pères, n. 24.

Le ministre donne des audiences particulières lorsqu'on en fait la demande par écrit, en indiquant l'objet dont on désire l'entretenir. Le sous-secrétaire d'état donne des audiences sur demandes spéciales. Les bureaux sont ouverts au public les mardis et vendredis, de 2 à 4 heures.



NOTE EXPLICATIVE

SUR

LA COLONNE VENDOME.



La campagne de 1805 a forcé l'admiration du monde entier; c'est une des plus étonnantes phases de l'ère impériale, par la science et la hardiesse des manœuvres qui signaleront à la postérité cette page de notre histoire militaire. On aime à suivre le génie d'un grand homme dans les merveilleuses combinaisons qui commencent au passage du Rhin, et prennent pour échiquier le plateau d'Austerlitz. La plume de l'historien, celle du poète, le pinceau, le burin, ont tour à tour célébré ces exploits. L'architecture et la sculpture réunies ont offert, elles aussi, leur hommage à la gloire du héros, et la colonne, impérissable Iliade de bronze, s'est dressée sur la place Vendôme; la colonne qui racontera aux âges futurs les hauts faits du premier homme de guerre des temps modernes.

Rendre accessible à tous la magnifique série des actes mémorables de l'empereur et de ses lieutenants en 1805; donner à la jeunesse française l'occasion d'étudier avec fruit, par un

exercice ingénieux et intéressant, les faits retracés sur la colonne ; soumettre à la vue tous ces fins et riches détails que le diagraphe a conservés en les réduisant, et qui là-bas se perdent et s'effacent dans les airs ; tel a été le but de MM. Susse frères. Ils ont cru que nos jeunes gens trouveraient à s'instruire en s'amusant, et que c'était là pour eux une récréation digne et utile. Ils ont pensé que cette idée pouvait être féconde en bons résultats. Ce sera au temps de leur dire s'ils ont réussi.

On sait que la place Vendôme, où est assise la colonne impériale, fut commencée en 1699, par Louis XIV, et terminée en 1701, sur l'emplacement de l'hôtel des Capucines et de l'hôtel de César de Vendôme. Louvois en avait fait la place des Conquêtes ; elle porta ensuite le nom de place Louis-le-Grand ; en 1792, elle devint la place des Piques ; mais le peuple continua de l'appeler place Vendôme, et ce nom est encore aujourd'hui le sien.

Avant la révolution, la place Vendôme était ornée de la statue équestre de Louis XIV, moulée par Girardon et fondue par Balthazar Keller. Les bas-reliefs du socle étaient de Constant jeune. Le monument avait une hauteur totale de 16^m, 89. Après la destruction de la statue en 1792, il ne resta plus de l'ancienne base du monument qu'une large pierre carrée de 0^m, 65 à 0^m, 97 de haut sur 2^m, 60, à 3^m, 24 de chaque côté. C'est sur cette pierre qu'on faisait les dégradations militaires, et jusqu'en 1841 on a réservé ce lieu pour ces tristes céré-

monies, qui s'accomplissent maintenant à la barrière du Trône.

Ce fut à Schœnbrunn, après la bataille d'Austerlitz, « ce combat de géants, » suivant l'expression de Napoléon, que M. Denon, alors directeur-général des musées, soumit à l'empereur le projet d'une colonne commémorative. Le plan fut adopté, des ordres furent donnés pour l'exécution, et quatre ans et dix jours suffirent à l'achèvement des travaux. L'architecture fut confiée à MM. Lepère et Gondoin; les bas-reliefs du piédestal, représentant les costumes militaires des divers corps d'armée vaincus dans cette campagne, à MM. Marois, Gérard, Beauvallet et Renaud. Les bas-reliefs du fût de la colonne furent dessinés par M. Bergeret et sculptés par MM. Bartholini, Beauvallet, Boichot, Boquet, Bosio, Bouillot, Bridant, Callamart, Cardelli, mademoiselle Charpentier, MM. Clodion, Corbet, Delaistre, Desenne, Dumont, Dupasquier, Fortin, Foucou, Framin, Gaule, Gérard, Gois fils, Lorta, Lucas, Montoni, Petitot, Picard, Renoud, Rutxhiel, Stouf et Taunay. Les ornements de sculpture sont de M. Gelée; les quatre aigles du piedestal, de M. Canlers.

La statue, qui n'était pas celle d'aujourd'hui, était haute de 3m, 41,08,2, y compris la plinthe, et représentait l'Empereur en chlamyde, couronné de lauriers, s'appuyant d'une main sur un glaive, de l'autre tenant un globe surmonté d'une Victoire ailée. Cette statue était due à Chaudet.

La fonte de toutes les pièces de la colonne fut commencée par M. Launay et achevée par M. Canlers.

La base de la colonne est un parallélipipède dont les quatre angles sont surmontés d'aigles impériales. Les quatre faces sont revêtues de bas-reliefs qui représentent des casques, des cuirasses, des cottes de mailles et d'autres emblèmes guerriers. Le monument primitif offrait, sur cette base, des trophées plus significatifs, et qui rappelaient plus clairement la défaite des puissances coalisées. Napoléon, lors de son mariage avec Marie-Louise d'Autriche, les fit effacer.

La colonne est formée d'un noyau en pierre de taille très-dure, revêtu de plaques de bronze extérieurement sculptées. A l'intérieur est un escalier formé de 176 marches taillées dans la pierre. Les plaques de bronze, au nombre de 425, pèsent près de 900,000 kil.; elles ont été coulées avec l'airain de 1,200 canons pris parmi ceux qui ont été conquis à Ulm et à Vienne. Le travail de la fonte et des ciselures ne coûta que 1,200,000 fr. La hauteur totale de la colonne, y compris la statue, est aujourd'hui de 43 m, 38,04,7.

Au-dessus du chapiteau, s'élève une lanterne de forme circulaire, et dont la partie supérieure arrondie en dôme et sculptée en larges feuilles disposées comme des écailles, supporte la statue de l'Empereur. Sur la partie de cette lanterne qui regarde le jardin des Tuileries, on lit l'inscription suivante :

MONUMENT ÉLEVÉ A LA GLOIRE DE LA GRANDE ARMÉE,
PAR NAPOLÉON LE GRAND,
COMMENCÉ LE XXV AOUT 1806, TERMINÉ LE XV AOUT 1810,
SOUS LA DIRECTION DE D. V. DENON;
MM. J. B. LEPÈRE ET L. GONDOIN, ARCHITECTES.

La statue, due à Chaudet, fut renversée en avril 1814. Le bronze de cette belle œuvre est entré depuis, ainsi que la statue du général Desaix, qui ornait la place des Victoires, dans la matière qui a servi pour la fonte de la statue équestre de Henri IV, sur le Pont-Neuf. L'effigie de Napoléon a été rétablie sur la colonne le 20 juillet 1833. Elle a été fondue, comme l'ancienne, avec des canons pris à l'ennemi sous l'empire. C'est M. Seure qui l'a faite et M. Crozatier qui l'a fondue. L'Empereur, debout contre une pile de boulets, est représenté dans son costume de bataille, la redingote grise et le petit chapeau. Le général Bertrand a prêté à l'artiste le chapeau, le frac militaire, les épaulettes, la redingote à revers, les bottes à l'écuyère, les éperons d'or et la lorgnette qui ont servi à Napoléon. M. Seure a même pu copier l'épée que le grand homme portait a Austerlitz.

Il nous reste à décrire en peu de mots chacun des soixante-seize bas-reliefs qui retracent l'histoire de la campagne de 1805, si rapide et si grande en résultats, qu'elle paraîtra presque fabuleuse lorsque tous les témoins de ces merveilles seront descendus dans la tombe.

Premier bas-relief. — Le premier bas-relief à partir du piédestal représente la rentrée de

l'armée navale dans le port de Boulogne, le 25 août 1805.

Deuxième bas-relief. — Le 31 août, 1er, 2 et 3 septembre, les 3e, 4e, 5e et 6e camps d'armée partent de Boulogne et marchent sur le Rhin.

Troisième et quatrième bas-reliefs. — Le 2e corps, sous les ordres du maréchal Marmont, qui avait reçu l'ordre de lever le corps de Zeist et de se réunir à Utrecht, quitte cette dernière ville et se dirige vers Mayence. Le 7e corps, cantonné sur les côtes de Bretagne, quitte le camp de Brest le même jour, et se met également en marche pour les bords du Rhin.

Cinquième bas-relief. — Un arbre sépare ce sujet du précedent. L'intervalle de la plupart des autres bas-reliefs est figuré par un arbre, un bout de rocher, une portion d'édifice. Dans ce bas-relief, le 1er corps part de Hanovre le 17 septembre, et se dirige sur le Mayn. Il est réprésenté au moment où il traverse le pont de la Fulde, qui baigne la capitale de la Hesse. Le maréchal Bernadotte (aujourd'hui roi de Suède) est à cheval sur le milieu du pont ; il est précédé et suivi par des grenadiers et de l'infanterie de ligne.

Sixième bas-relief. — Le 23, l'Empereur va au sénat ; il monte sur son trône, et déclare aux sénateurs que la guerre de la troisième coalition est commencée et qu'il part pour commander l'armée.

Septième bas-relief. — Le 25, le 2e corps, dont on a vu le départ dans le no 3, et qui est

arrivé sur les bords du Rhin, passe ce fleuve à Mayence pour aller opérer sa jonction à Wurtzbourg avec le 1er corps. Dans le bas-relief, on voit l'avant-garde qui traverse le pont ; déjà quelques soldats sont entrés sous la porte de Cassel, de l'autre côté du Rhin.

Huitième bas-relief. — Le 3e corps, sous les ordres de Davoust, arrive de Bruges à Manheim, où des barques transportent de l'autre côté du Rhin des soldats de toutes armes, formant les divisions Gudin, Friant et Boursier.

Neuvième bas-relief. — Le 26, le 4e corps, sous les ordres du maréchal Soult, parti de Boulogne, passe le Rhin à Spire, sur un pont de bateaux qui est à peine achevé. Soult est au centre des soldats. A la naissance du pont on voit la figure du général Vandamme, qui engagea le premier combat. A l'extrémité opposée est une porte de ville indiquant par ses monuments une ville fortifiée, un évêché et des tombeaux (Spire renferme les mausolées de huit empereurs).

Dixième bas-relief. — Le 26, le 6e corps, parti de Montreuil-sur-Mer, sous les ordres du maréchal Ney, passe le Rhin près de Dourlach. Des fantassins, précédés d'une musique militaire, traversent un pont de bateaux.

Onzième bas-relief. — Le 25, le 5e corps et la cavalerie passent le Rhin à Kehl. On voit d'abord le maréchal Lannes à cheval, entouré de son état-major et de dragons. Dans le même bas-relief figure un convoi du train d'artillerie,

que conduisent des militaires et des paysans.

Douzième bas-relief.—Napoléon lui-même, le 1er octobre, passe le Rhin sur le pont de Kehl, entouré de son état-major et suivi de groupes de soldats choisis dans les différentes armes de la garde.

Treizième bas-relief. — Le même jour, l'électeur de Bade et sa famille viennent recevoir l'Empereur à Ettlingen.

Quatorzième bas-relief. — Le 2, l'électeur de Wurtemberg, accompagné d'une partie de sa cour, vient recevoir l'Empereur à Louisbourg. Il s'incline devant Napoléon en signe de respect et de reconnaissance.

Quinzième bas-relief. — Le 6, la 2e division du 4e corps, commandée par Vandamme, rencontre à Donawerth le régiment de Colloredo qui défend le pont de la ville, lui tue 60 hommes et lui fait 150 prisonniers.

Seizième bas-relief. — Le 8, le maréchal Murat bat l'ennemi à Wertingen, lui fait prisonniers 2 lieutenants-colonels, 6 majors, 60 officiers, 4,000 soldats, et le force à abandonner artillerie, bagages et drapeaux. On voit d'abord Murat en avant de ses soldats, puis le colonel Maupetit qui fut blessé, puis le colonel Arrighi qui eut deux chevaux tués sous lui; puis enfin le colonel Beaumont qui fait prisonnier de sa propre main un officier des cuirassiers d'Albert.

Dix-septième bas-relief. — Le même jour, entrée des Français à Wertingen; quelques soldats transportent Maupetit.

Dix-huitième bas-relief.—Le 9, le 4e corps, commandé par Soult, entre dans la ville d'Augsbourg.

Dix-neuvième bas-relief. — Le 8 et le 9, les corps de Davoust et de Marmont passent le Danube dans des barques à Newbourg.

Vingtième bas-relief. — Le 9, Guntzbourg est attaqué et pris. 2,500 tués, 1,200 prisonniers, et la prise de 6 pièces de canon, tel fut le résultat de la journée. On voit des soldats et des sapeurs placer des madriers à la tête d'un pont, d'autres soldats se placer sur ces charpentes pour tirer sur la batterie ennemie. Quelques-uns se précipitent déjà sur les canonniers autrichiens. De l'autre côté on voit, près de la porte de Guntzbourg, un officier blessé mortellement et soutenu par ses soldats.

Vingt-et-unième bas-relief. — Le 9, l'Empereur distribue des croix sur le pont de Zusmershausen. Il décore, dans le bas-relief, le dragon Marente, brave qui avait sauvé, au passage du Lech, son capitaine, lequel l'avait tout récemment cassé de son grade de sous-officier.

Vingt-deuxième bas-relief. — Le 10, Napoléon arrive à Augsbourg ; il harangue le 2e corps sur le pont du Lech, et en reçoit le serment de vaincre.

Vingt-troisième bas-relief. — Le 13, Bonet cerne et prend une division ennemie dans Memmingen. Des officiers français font cesser le feu dirigé contre la place, et reçoivent les généraux ennemis qui viennent capituler. Un

trompette, placé au haut des créneaux, annonce la suspension du siége.

Vingt-quatrième bas-relief. — Le 11, 6,000 Français, cernés à Albeck par 25,000 hommes, battent l'ennemi et font 1,500 prisonniers. Les Français, obligés de soutenir le feu de l'ennemi, se formèrent en bataillon carré et ne purent être entamés ; c'est ce qu'exprime la figure du bas-relief.

Vingt-cinquième bas-relief. — Le 14, le maréchal Ney force le pont d'Elchingen, et enlève la position de l'Abbaye.

Dans la première partie du bas-relief, les avant-postes du pont sont enlevés au pas de course ; dans la seconde, le pont est forcé par les Français ; dans la troisième, on voit quelques épisodes de cette journée : par exemple, le chef d'escadron Domont, blessé à la gorge, est transporté par les Autrichiens qui le conduisent dans leurs maisons. On fit ce jour-là 3,000 prisonniers, dont un général-major, et l'on prit plusieurs pièces d'artillerie.

Vingt-septième bas-relief. — Le 14, on attaque et on enlève les postes avancés de la place d'Ulm, et on parvient jusque dans les fossés et sous les murs de la place.

Vingt-huitième bas-relief. — Le 15, l'Empereur arrive devant Ulm ; derrière lui sont les maréchaux Ney et Lannes. Acclamations de l'armée.

Vingt-neuvième bas-relief. — Le même jour, le général Bertrand attaque et prend le Michelsberg, mamelon qui domine la ville et

qui avait été bien fortifié par les Autrichiens.

Trentième bas-relief. — Le 19, le général Werneck et sa division, après avoir quitté Ulm qui n'était pas encore entièrement investie, fut forcé par Murat de capituler. Du 16 au 19, dans divers combats, il avait perdu 4,000 hommes. Dans le bas-relief, Werneck et d'autres généraux remettent leurs épées à Murat et aux siens. Des cavaliers autrichiens se rendent aux dragons français.

Trente-et-unième bas-relief. — Le 17, le maréchal Berthier reçoit la capitulation d'Ulm. — Sur le premier plan ; des canonniers attendent, mèche allumée, ce qui se passe dans la place où l'on délibère ; sur le second, Berthier, dans une fière attitude, reçoit des mains du maréchal Mack la convention qui vient d'être arrêtée entre eux.

Trente-deuxième bas-relief. — Le 20, 1,500 officiers et 40,000 hommes sortent d'Ulm, posent les armes et se rendent en France.

Trente-troisième bas-relief. — Le 20, Mack et 18 généraux remettent leurs épées en présence de l'Empereur. Napoléon, placé sur une éminence, adresse la parole au général Mack. On aperçoit au fond les murs d'Ulm ; la saison est indiquée par le feu du bivouac placé sur le premier plan.

Trente-quatrième bas-relief. — La Victoire inscrit sur un bouclier l'histoire de cette première partie de la campagne. — Dans cette première partie de la campagne, Napoléon avait passé le Rhin, fait 60,000 prisonniers, conquis

un matériel immense, et délivré le territoire de son allié.

Trente-cinquième bas-relief.—Le 24, l'Empereur entre à Munich, d'où le 1er corps d'armée, commandé par Bernadotte, avait déjà chassé l'ennemi. Les autorités vont au-devant de lui; le peuple l'accueille avec enthousiasme.

Trente-sixième bas-relief.—Le 27, le 1er corps passe l'Inn à Wasserburg, sans coup férir.

Trente-septième bas-relief.—Le 28, le 3e corps passe l'Inn à Muhldorf, malgré le feu des Autrichiens.

Trente-huitième bas-relief.—Le 29, après une faible résistance, Napoléon entre à Braunau, clef de l'Autriche, et prend les magasins et l'artillerie de l'ennemi.

Trente-neuvième bas-relief.—Le 1er novembre, le 3e corps passe la Traun, à Lambach. —Dans le bas-relief, l'infanterie fait un feu de file de chaque côté du fleuve; au centre, des militaires traversent le fleuve; dans le fond, sont les débris d'un pont qui brûle. Sur le premier plan, du côté des Français, le général Bisson, blessé au bras, s'appuie sur un soldat.

Quarantième bas-relief.—Le 2, les Français prennent Ebersberg sur la Traun, conduits par le général Walther, envoyé par Murat.

Quarante-et-unième bas-relief.—Le 3, le 5e corps entre à Lintz, après avoir passé le pont de Lintz au pas de course. Le maréchal Lannes est en tête.

Quarante-deuxième bas-relief.—Le 5, Mu-

rat, avec son corps d'armée, ayant passé l'Inn à Muhldorf, bat l'armée russe à Amstetten. La sculpture présente un corps de grenadiers qui chargent l'ennemi à la baïonnette.

Quarante-troisième bas-relief. — Entrevue de l'Empereur et de l'électeur de Bavière, accompagné de son fils, près de Lintz.

Quarante-quatrième bas-relief.—Les 4 et 5, le 6e corps, commandé par Ney, s'empare du Tyrol, après la capitulation du fort de Luetasch, le combat de Scharnitz et le combat en avant d'Inspruck. Sur le premier plan, des Français, au milieu des rochers, sont aux prises avec l'ennemi. D'un côté, on voit un fort dont les commandants remettent leurs épées à un officier français; de l'autre, l'infanterie française s'avance pour prendre part au combat engagé derrière la montagne.

Quarante-cinquième bas-relief.—Prise des magasins d'Inspruck. Les malades sont confiés à la générosité française. — Le maréchal Ney reçoit les officiers autrichiens. Ceux-ci lui remettent les magasins qu'on aperçoit au loin, et lui présentent les soldats blessés trop grièvement pour suivre le gros de l'armée. Le maréchal leur promet les secours qui leur furent prodigués.

Quarante-sixième bas-relief.—Le 7, deux drapeaux français qui avaient été enlevés au 76e régiment sont retrouvés par lui dans l'arsenal d'Inspruck.

Quarante-septième bas-relief. — Le 9, le 5e corps et la réserve entrent à Saint-Polten,

après avoir mis en fuite de faibles corps autrichiens qui se retiraient à Vienne.

Quarante-huitième bas-relief.—Le 8, l'Empereur fait son entrée dans l'abbaye de Molk. Il est conduit par un officier supérieur autrichien. Cette abbaye est dans une position forte, et domine le Danube. Les Romains l'appelaient la *Maison de fer*. Les fondations ont été, dit-on, construites sous l'empereur Commode.

Quarante-neuvième bas-relief. — Combat de Krems près de Dierstein. Dans cette affaire, 4,000 Français furent enveloppés par 30,000 Russes, firent des prodiges de valeur et battirent l'ennemi, grâce au sang-froid du major Henriod, qui sauva la division française. L'artiste a représenté des soldats français et russes combattant corps à corps entre des montagnes dont le pied est baigné par un fleuve, et le sommet couronné par les tourelles du vieux château où fut enfermé le roi Richard Cœur-de-Lion. Vers le milieu du bas-relief, on distingue le colonel Walther qui vient de recevoir une grave blessure, et que deux Français sauvent des mains de l'ennemi. Cette scène nocturne est éclairée par l'incendie du village de Loiben.

Cinquantième bas-relief. — Le 13, Murat, avec sa réserve, entre à Vienne.

Cinquante-et-unième bas-relief. — Murat, Lannes et Berthier surprennent le pont de Vienne, à la tête d'une colonne de grenadiers.

Cinquante-deuxième bas-relief. — Le 13, l'Empereur harangue l'armée à Schœnbrunn.

Cinquante-troisième bas-relief. — Le 14,

les habitants de Vienne présentent les clefs de la ville à Napoléon.

Cinquante-quatrième bas-relief.—A Schœnbrunn, l'Empereur remet à la députation des maires de Paris les drapeaux pris à Wertingen, dont il avait fait hommage à la capitale française, et dont une partie était destinée à orner les voûtes de Notre-Dame.

Cinquante-cinquième bas-relief. — Les 15 et 16, combat d'Hollabrun, connu sous le nom de Schongraben. La lutte fut long-temps douteuse, à cause de l'obscurité qui favorisait les ruses des soldats russes; mais les Français finirent par l'emporter. — Le bas-relief retrace l'action au moment où elle est générale et se passe des deux côtés du pont qui avait un instant séparé les Français et les Russes. Dans le fond, des bâtiments qui brûlent éclairent cette scène. Dans un angle du bas-relief, on voit près d'un bivouac le prince Bagration, que des soldats français prennent pour un de leurs généraux. Près de là est une montagne derrière laquelle l'armée russe bat déjà en retraite.

Cinquante-sixième bas-relief. — Le 20, l'Empereur reçoit à Brünn les députés de la Moravie.

Cinquante-septième bas-relief. — Napoléon fait pousser des reconnaissances jusque sous les murs d'Olmütz, le 25, et l'empereur d'Autriche quitte précipitamment cette ville. Sa voiture a été figurée dans le bas-relief.

Cinquante-huitième bas-relief. — Les 27 et 28, le maréchal Davoust entre sans coup

férir dans Presbourg, capitale de la Hongrie.

Cinquante-neuvième bas-relief. — Le 29, Napoléon fait prendre position à l'armée sur le plateau collineux d'Austerlitz, et fortifier la montagne appelée le Santon.

Soixantième bas-relief. — Le 29, Napoléon, qui a feint de la timidité en présence de l'ennemi campé à peu de distance, reçoit un parlementaire russe, envoyé par Alexandre, à qui l'Empereur avait demandé une entrevue.

Soixante-et-unième bas-relief. — Le 1er décembre, l'Empereur visite ses avant-postes pendant la nuit. La plupart des soldats (détail historique) tiennent à la main des torches allumées.

Soixante-deuxième bas-relief. — Le 2 au matin, jour de la bataille d'Austerlitz, l'Empereur donne ses instructions aux généraux.

Soixante-troisième, soixante-quatrième et *soixante-cinquième bas-reliefs.* — Dans la première partie du soixante-troisième bas-relief, on voit les généraux Vandamme et Saint-Hilaire, suivis de quelques bataillons, charger une ligne de grenadiers russes, qui les attendent baïonnette en avant, mais dont les rangs sont déjà en désordre. — Dans la seconde partie, le général Rapp charge à la tête des grenadiers à cheval, et perce un soldat ennemi qui l'avait blessé. Du côté opposé, les chasseurs de la garde impériale russe s'apprêtent à soutenir un choc auquel ils n'ont pu résister.

Dans le nº 64, l'Empereur à cheval reçoit

des prisonniers ; ses soldats sont chargés de drapeaux pris à l'ennemi.

Dans le n° 65, des soldats, débris de l'armée combinée que poursuivent les Français, se précipitent dans des étangs glacés, et périssent.

Soixante-sixième bas-relief. — Le 4, Napoléon a une entrevue avec l'empereur d'Autriche, près du moulin de Saruschitz. Napoléon impose ses conditions de paix, qui sont acceptées.

Soixante-septième bas-relief. — Le 6, suspension d'armes. Des soldats de toutes armes fraternisent entre eux, et portent des toasts à Napoléon.

Soixante-huitième bas-relief. — L'artillerie et les armures de l'arsenal de Vienne sont transportées en France. La porte sous laquelle passent ces canons, cuirasses, etc., caractérise la capitale de l'Autriche.

Soixante-neuvième bas-relief. — Le ministre des relations extérieures de Napoléon, M. de Talleyrand, passe le Danube pour aller à Presbourg y traiter définitivement de la paix. Sur la rive du fleuve, un groupe d'habitants semblent exprimer leurs sentiments pacifiques.

Soixante-dixième bas-relief. — Le traité de Presbourg est signé par les deux ministres plénipotentiaires de France et d'Autriche.

Soixante-onzième bas-relief. — Dans le traité, Venise était enlevée à l'Autriche, et rendue à l'Italie. D'après l'article 23, des commissaires français et autrichiens devaient veiller à la séparation de l'artillerie et du matériel

appartenant à Venise, de ce qui appartenait à l'Autriche. C'est ce qu'exprime le bas-relief. On y voit aussi les autorités autrichiennes qui s'éloignent dans une gondole.

Soixante-douzième bas-relief. — L'Empereur ratifie le traité. L'électeur de Bavière et l'électeur de Wurtemberg, alliés fidèles de Napoléon, sont proclamés rois.

Soixante-treizième bas-relief. — La garde impériale rentre en France.

Soixante-quatorzième bas-relief. — Le 27 janvier 1806, Napoléon rentre à Paris ; il passe à cheval sous la porte Saint-Martin.

Soixante-quinzième bas-relief. — Arrivée à Paris des trophées de la campagne.

Soixante-seizième bas-relief. — La Renommée publie la nouvelle de la paix de Presbourg. La figure de la Seine, appuyée sur son urne, prête l'oreille aux fanfares de la déesse ailée.

RÈGLE DU JEU.

Nous dirons pour finir en quoi consiste le jeu que nous offrons à la jeunesse. Sur une planche ou plate-forme, qui est le socle de la colonne, se dresse un axe en cuivre perpendiculaire. Autour de l'axe, et à partir de la plate-forme s'adaptent successivement 51 morceaux de bois, qui forment autant d'assises du monument. Il s'agit de mettre chacun de ces morceaux à la place qui lui convient, d'édifier ainsi la colonne, fragment par fragment, et de construire en quelque sorte l'histoire monumentale de la fameuse campagne de 1805. C'est une espèce de jeu de patience, qui est, comme

nous l'avons exprimé plus haut, tout à la fois une étude utile et une distraction pleine d'attraits.

Jusqu'à présent on n'avait publié qu'un spécimen informe ou incomplet des bas-reliefs de ce monument historique. Une seule gravure était satisfaisante, mais elle est fort coûteuse et trop peu portative pour devenir populaire; elle reste dans les cartons des artistes. Nous avons fait réduire cette gravure au diagraphe, et nous avons obtenu un résultat très-remarquable. Chaque bas-relief s'est reproduit avec une netteté que nous louerions vivement si chacun n'était en position d'en juger par lui-même. Nous avons cherché à élever un jouet à la hauteur d'un objet d'art.

Encore une observation. Dans notre description des dessins, nous avons numéroté les bas-reliefs comme on l'a fait dans les plans dressés par les auteurs du monument. Les numéros ne se retrouvent ni sur la colonne de bronze, ni sur notre copie, qui devait être une reproduction fidèle avant tout. Mais les bas-reliefs, nous l'avons déjà fait remarquer, sont séparés par un rocher, par un arbre, par une maison. Il y a toujours une ligne de démarcation très-saisissable à l'œil.

La statue qui couronne l'œuvre est copiée exactement comme le reste. Elle s'adapte sur l'ensemble des morceaux de la colonne, et sert à les fixer au moyen d'un pas de vis.



ORIGINE DES ÉTRENNES.



Ce nom, donné aux présents que les parents et les amis se font, chaque année, au premier jour du mois de janvier, a une origine fort ancienne, et si elle ne se perd pas dans *la nuit des temps*, elle remonte cependant aux époques, pour ainsi dire, fabuleuses de l'histoire romaine. Notre société moderne vit des emprunts grecs ou romains, dont elle a composé non seulement son calendrier, mais encore sur lesquels elle a bâti tout son édifice social, dont elle construit son vocabulaire et son langage. Nous avons répudié les dieux qui siégeaient au Capitole ou au Parthénon, notre langue poétique les encense encore et

les reconnaît ; et quand les peuples modernes commencent à oublier les noms de Jésus et de ses apôtres, quand ils savent à peine la sublime histoire du Dieu mort sur la croix pour racheter les faiblesses de l'humanité, leur mémoire a retenu les noms de tous ces dieux de la mythologie grecque et romaine, l'histoire de toute cette divinisation des passions les plus monstrueuses de l'humanité.

C'est que, il faut le dire, l'homme ne reconnaît aujourd'hui d'autre royauté que celle de ses passions, et qu'il se sent blessé par tout ce qui tend à humilier son orgueil.

Tatius, roi des Sabins, fut le premier, au dire de Nonius Marcellus, qui consacra les cadeaux du jour de l'an, et leur donna le nom de *strenæ*, du nom de *Strenna*, déesse de la force. Ayant reçu en présent, au commencement d'une année, quelques branches coupées dans un bois consacré à cette déesse, il les regarda comme un augure favorable, et l'usage s'établit de signaler le premier jour de l'année par des présents.

Les Romains célébraient ce jour-là une fête de Janus, et honoraient en même temps Junon;

mais ils n'interrompaient point leurs travaux quotidiens, dans la crainte de demeurer abandonnés à la paresse pendant le reste de l'année. Les présents qu'ils se faisaient consistaient en figues, en dattes de palmier et en miel, ce qui signifiait qu'ils se souhaitaient une vie douce et agréable.

Les clients des sénateurs portaient à leurs patrons, outre ces présents consacrés par l'usage, une petite pièce d'argent. Sous l'empereur Auguste, le sénat, les chevaliers et le peuple lui présentaient les *strenæ*, et en son absence ils les déposaient au Capitole. Le produit des *strenæ* était employé à acheter des statues de dieux ou de déesses (et le nombre en était considérable), l'empereur ne voulant pas appliquer à son profit les libéralités de ses sujets.

Quelques-uns des successeurs d'Auguste adoptèrent cette coutume; d'autres l'abolirent, mais l'usage en subsista entre particuliers.

Les premiers chrétiens la désapprouvèrent par horreur du paganisme et parce que des idées superstitieuses y étaient attachées; mais

depuis l'Église a cessé de la condamner, et aujourd'hui le monde entier paye un large tribut à cette coutume.

Puisqu'il est convenu qu'il faut de toute nécessité donner des étrennes ; puisque personne, depuis le portier jusqu'au chef de l'État, ne peut se soustraire à cette obligation, il a dû se créer et il s'est créé des magasins spéciaux que l'on doit visiter quand arrive ce grand jour, ce jour attendu, rédouté, chéri; ce jour précédé d'une nuit pendant laquelle les enfants dorment peu, et les grandes personnes pas beaucoup : le jour des étrennes!

Nous nous sommes acheminé, nous, vieux garçon, observateur par goût, curieux par système et paresseux, comme dit Figaro, avec délices, vers la maison des frères Susse, où nous étions certain de trouver tout ce qui peut être donné en étrennes par tout le monde et à tout le monde.

Ce qui distingue surtout cette maison, c'est que le prix de chaque objet est marqué en chiffres connus, et l'on n'y est point fatigué par une foule de commis dont l'obséquieuse politesse tyrannise l'acheteur. On ne peut mieux com-

parer ces salons qu'à un vaste musée ou l'on peut venir passer quelques heures d'étude et de plaisir.

Nous passâmes d'abord dans l'ancien magasin de la maison Susse, situé passage des Panoramas ; mais nous ne parlerons que pour les désigner des objets de bronze, de porcelaine, d'ébenisterie, que l'on y trouve toujours comme aux grands salons de la place de la Bourse ; et nous dirons que ce magasin du passage des Panoramas a joint à toutes ses spécialités un magasin de *tapisseries* françaises et allemandes, laines, canevas, aiguilles-modèles, que l'on ne saurait trouver de meilleur goût et de meilleure fabrique nulle part ailleurs.

Nous y avons vu des modèles de tapis, de fauteuils, de coussins, et ces belles portières moitié tapisserie, moitié velours ; travail élégant et recherché que les femmes les plus à la mode ont adopté.

Là, nous avons admiré aussi l'habileté des personnes chargées d'apprendre aux novices du monde qui se vouent aux travaux de Pénélope, les différents points de tapisserie ; nous avons été étonné de la variété de ces points,

nous à qui il avait toujours semblé que toutes les tapisseries étaient pareilles.

Le magasin du passage des Panoramas sera plus particulièrement visité par ces châtelaines qui passent à la campagne quelques mois chaque année, et qui consacrent leurs soirées aux ouvrages de tapisserie; il sera encore visité par toutes les femmes à la mode, car la tapisserie est l'ouvrage le plus à la mode : et cette mode a bien raison, on y gagne de beaux tapis, de beaux fauteuils et d'excellentes portières.

Pressé par notre curiosité, nous venons place de la Bourse, et nous nous arrêtons également peu d'instants dans le salon du rez-de-chaussée qui sert d'entrée à ce vaste établissement, et nous ne mentionnons, pour ainsi dire, que pour mémoire :

Les *boîtes à papier en maroquin;*

Les *sachets en soie*, contenant des papiers illustrés par les artistes les plus habiles en ce genre d'ornementation;

Les *albums* pour musique et pour dessin, enrichis de fermoirs et de peintures;

Les *buvards* avec semainiers et classeurs, garnis de serrure ou sans serrure;

Les *portefeuilles* de ministre et de voyage ;

Les *agendas* de poche ;

Et enfin tous les objets de maroquinerie, ainsi que les articles de peinture, soit pour l'aquarelle, la peinture à l'huile, la gouache ou le pastel. Il nous suffira de dire que cette partie des magasins de MM. Susse est fréquemment visitée par les artistes les plus renommés qui viennent s'y approvisionner, et par les femmes du monde qui demandent l'élégance la plus raffinée dans les boîtes, pupitres et ustensiles qu'elles classent comme des ornements dans leurs boudoirs transformés en ateliers.

Nous avons ensuite gravi quelques marches d'un escalier tournant, et nous nous sommes assis devant un des grands comptoirs qui partagent l'entresol.

L'entresol contient ce que l'on nomme la librairie illustrée, les recueils de gravures et des lithographies, les albums du jour de l'an, enfin tout ce que la gravure peut orner.

Là, se trouvent réunis tous les ouvrages destinés à la jeunesse, tous les albums de nos ar-

tistes, tous les livres qui peuvent être offerts en étrennes, recouverts des plus riches reliures, soit en maroquin, soit en velours, soit en soie. Nous ne pouvons oublier les ***Exceursious daguerriennes***, gravées et exécutées à l'aqua-tinta d'après les épreuves du daguerréotype; puis les ***Souvenirs de voyage***, charmant album lithographié à deux teintes et réhaussé en couleur par Wyld, l'un de nos plus habiles paysagistes, dont nous avons admiré plusieurs tableaux au dernier Salon.

Près de ces recueils illustrés et de ces beaux albums, quelques groupes d'amateurs feuillettent en souriant les *Aventures de M. Jabot*, ou les incroyables événements survenus au vicomte de la Linotière. La moralité de ces deux petits et plaisants recueils se présente sous le masque de la caricature la plus ingénieuse, et se fait lire en signes hiéroglyphiques, par ceux-là mêmes que l'annonce de la moindre moralité jetterait dans des épouvantements pareils à ceux que subit Nabuchodonosor, lorsqu'il vit une main condamnatrice écrire sur les murailles de la salle de ses festins le fameux *Mane*, *Tekel*, *Phares*.

L'entresol de l'établissement de MM. Susse contient encore tous les *keepsakes* français et anglais, tous les livres illustrés, les almanachs prophétiques ou non, les recueils de lithographies les plus nouveaux, et ce fameux *Livre d'or*, livre de noblesse de tout le monde artiste, où les dessins de Decamps, Roqueplan, P. Delaroche, madame Boulanger, etc., sont accompagnés des autographes de MM. Lamartine, Victor Hugo, Casimir Delavigne, et de ceux de l'élite de nos écrivains.

Avant de quitter l'entresol, nous voudrions pouvoir expliquer à ceux qui liront ce compte-rendu un mystérieux volume, nommé le *Livre du destin*, *ou le Sorcier des salons ;* mais nous craindrions de nous mal tirer de cette explication, et nous laissons à MM. Susse à révéler à leurs visiteurs la sorcellerie des livres dont ils sont les éditeurs responsables.

Nous allions quitter définitivement l'entresol, impatient que nous étions d'arriver enfin aux salons du premier étage, quand un jeune homme, chargé, comme le dragon des Hespérides, de la garde de tous les fruits dorés que

nous venions d'examiner, s'approcha de nous avec une exquise politesse, et nous dit :

— Monsieur n'a pas daigné jeter un coup d'œil sur la collection la plus complète que l'on puisse imaginer de *livres destinés à l'amusement et à l'instruction de la jeunesse.*

—Nous sommes garçon, vieux et sans parents, répondîmes-nous ; et nous hâtâmes le pas, pour offrir notre bras à la charmante comtesse de***, que nous avions aperçue cheminant vers le premier étage.

—Comment, madame la comtesse, lui dîmes-nous, c'est vous que nous voyons seule, et traversant courageusement les flots de la foule qui encombre les trois étages de la maison Susse !

— Mais vraiment oui, c'est moi, répondit la comtesse de*** en nous saluant par un gracieux sourire ; mais vous-même, que faites-vous ici ? vous êtes garçon, vous n'êtes plus jeune, et je ne vous connais pas un parent ; voulez-vous donc vous donner vos étrennes à vous-même ?

— Non, madame, non, repliquâmes-nous, vous voyez en nous le grand conseiller désintéressé de tous ceux que le choix des étrennes embarrasse.

— Alors, je vous attache à ma personne ; je vous élève à la dignité de ministre d'État responsable ; vous allez me conseiller, me guider, m'aider à me décider. Si les choix que vous me faites faire sont bons, votre intervention demeurera secrète entre nous ; s'ils n'ont pas l'approbation générale, vous m'aurez donné de mauvais conseils, vous aurez perverti mon goût ; enfin, vous me trouverez la plus ennemie parmi toutes les femmes qui vous honniront.

— Mais, dans les deux cas, quelle sera notre récompense ou notre indemnité ?

La comtesse dirigea vers nous le plus coquet de ses regards, la plus séduisante de ses mines séduisantes, et nous dit :

—Vous demandez une récompense ou une indemnité, et vous allez me donner le bras pendant deux ou trois heures !

Nous aurions pu montrer nos cheveux blancs, mais nous nous soumîmes et nous inclinâmes la tête en signe d'acquiescement. Allons, pensâmes-nous, si la comtesse de *** gagne à nous avoir rencontré un éditeur responsable pour toutes ses étrennes, nous gagnons, nous, un

collaborateur pour notre examen critique des magasins de la maison Susse.

—J'ai une masse de cadeaux à faire, reprit la comtesse de *** : d'abord à mon mari, puis à ma mère, puis à mes frères, puis encore à mes enfants ; aux enfants de mes amies, à mes belles-sœurs, à la vieille marquise de ***, ma grand'tante; enfin, il me faut des cadeaux pour tout le monde.

— Nous voici arrivés, madame, répondîmes-nous : nous n'avons plus qu'à choisir.

— N'est-ce donc rien, s'écria la comtesse de ***, que l'embarras du choix ?

— Voulez-vous, Madame, des *tableaux* ou des *statuettes* ?

—Nommez-moi leurs auteurs, monsieur mon ministre, et nous verrons.

—Voici, d'abord, une galerie complète de *statuettes* de *saints*, par Antonin Moine, Barre, Mélingue et Marochetti : saint Pierre, saint Philippe, saint Jean, sainte Amélie, sainte Julie, saint Édouard, saint Hubert, le patron des chasseurs.

Après, voici encore un *bénitier* en terre cuite, par le comte Horace de Viel-Castel.

—Prenez votre crayon et votre portefeuille, et inscrivez une *Sainte Amélie* et le bénitier de M. de Viel-Castel ; ces deux choses figureront bien dans l'oratoire de ma mère.

Nous écrivîmes, et nous continuâmes nos fonctions de cicérone.

—Ces deux chevaliers qui se combattent à coups de lance sont sculptés par le comte E. de Niewerkerke, et leur combat est un fait historique glorieux pour la chevalerie française. Le frère du roi d'Angleterre...

—Vous allez vous lancer dans vos narrations historiques : trêve à votre science ; ce groupe me plaît ; et, puisqu'il rappelle un fait historique, cela me suffit : il sera placé à merveille dans la bibliothèque de mon mari, dont la marotte est semblable à la vôtre ; c'est le plus grand raconteur historique que je connaisse, après vous, *cela va sans dire*.

—Mais voulez-vous ce groupe, en plâtre, en acier, ou en bronze ? le voulez-vous du grand ou du petit modèle ?

— Le bronze n'est-il pas ce qu'il y a de mieux ?

— Oui, madame.

— Eh bien, inscrivez un groupe en bronze, grand modèle.

Nous inscrivîmes encore.

—Voici, maintenant, le *masque de Napoléon*, puis *Napoléon à cheval*, par Antonin Moine; *Napoléon à pied*, par Barre; *François Ier*, *Frédéric le Grand*, par Mélingue; puis encore *Schakespeare*, *Corneille* et *Molière*, toujours de Mélingue.

—Mais c'est un vrai panthéon que ce salon-ci.

—Oui, madame, un panthéon où vivent, sans craindre les révolutions, les célébrités de toutes les époques et de tous les partis; vous avez devant vos yeux MM. *Thiers* et *Berryer*, *la reine des Français*, *le maréchal Soult*, et *le Gamin des barricades*.

Quel singulier assemblage!

— Eh! mon Dieu, madame, c'est le monde comme il est; c'est le monde comme nous l'avons fait, nous, gens du dix-neuvième siècle; tout s'y coudoie, s'y heurte, y marche côte à côte, et quelquefois l'habit même n'établit pas de différence entre le premier et le dernier homme de l'échelle sociale.

— Vous aviez, il n'y a qu'un moment, des

velléités historiques, allons-nous, maintenant, tomber dans des jérémiades philosophiques? songez que nous sommes ici pour choisir des cadeaux d'étrennes.

— Examinez, nous vous en prions, madame la comtesse, les deux belles statuettes qui surmontent ces deux étages; l'une, ce guerrier qui remet son épée dans le fourreau.....

— Je la connais, je la connais, interrompit la comtesse de*** ; elle orne la console de mon salon. Je suis un partisan déterminé du talent de M. Marochetti, et son *Philibert-Emmanuel* a été installé chez moi le lendemain du jour où la maison Susse a exposé sa belle esquisse.

— Voulez-vous, madame, des acteurs, des actrices, des chanteurs, des chanteuses, des danseurs ou des danseuses, *mademoiselle Rachel*, *Elssler*, *Taglioni*, *Carlotta Grisi*?

— J'ai bien envie d'envoyer *Carlotta Grisi* à mon docteur; je sais qu'il raffole de la danse de cette charmante danseuse.

— Faut-il l'inscrire sur nos tablettes?

— J'y réfléchirai. Mais quelle est cette femme à cheval, revêtue de ce joli costume? la femme, le cheval, le costume me paraissent ravissants.

— Cette femme, ce cheval, ce costume, tout cela est, madame, le plus simplement du monde *Marguerite de Bourgogne*, et M. Barre, dont vous vous avez plus d'une fois admiré le talent dans les statuettes d'Elssler, de Taglioni, et dans le portrait de la marquise ***, est l'auteur de cet ensemble qui vous ravit. Marguerite de Bourgogne a pris sa place dans le panthéon Susse depuis hier seulement; M. Barre y travaillait encore hier matin.

— Inscrivez-la bien vite; *Marguerite de Bourgogne* sera ma part d'étrennes parmi toutes celles dont je vais encombrer ma voiture. Passons maintenant dans ce salon où j'aperçois tant de tableaux.

Que de cadres! que de tableaux! mais c'est une véritable succursale de la galerie du Luxembourg.

— Oui, madame. Tous les artistes modernes sont représentés ici par leurs œuvres. Vous reconnaissez dans ces deux singes joueurs de violon le talent original de Decamps, sa verve de couleur, l'harmonie de sa peinture : les *Singes joueurs de violon* sont un de ses tableaux les plus estimés. Non loin des singes, deux

toiles de Roqueplan doivent arrêter vos regards ; l'une est un tableau de genre comme Terburg en savait composer et peindre.

Van Dyck est à Londres; il y mène cette belle existence d'artiste et de grand seigneur que Rubens et lui savaient faire marcher de front. Roqueplan a représenté le moment où Van Dyck est à table avec quelques amis ; des musiciens et des chanteurs occupent le premier plan, Van Dyck et ses convives sont assis au second autour d'une table richement servie.

— Ce tableau me semble finement touché et tout à la fois largement peint ; les détails en sont gracieux et coquets , et cependant l'ensemble ne *papillote* pas.... Me trompé-je, mon ministre responsable ?

— Non , vous ne vous trompez pas, madame. *Van Dyck à Londres* est une des jolies compositions de Roqueplan et un de ses bons tableaux. Voici encore de cet artiste *Jean Jacques Rousseau cueillant des cerises.*

— Je connais ce tableau; je l'ai vu il y a quelques jours en venant louer une aquarelle. Je tourmente mon mari à son sujet ; je veux

qu'il me le donne pour mon grand salon. Mais je vois dans cette pièce que nous venons d'envahir tant de tableaux et de portefeuilles, de dessins, que si nous nous mettons à les examiner nous n'aurons jamais le temps de voir les autres salons aujourd'hui. J'aperçois cependant de charmants tableaux de Gudin et d'Isabey, des chasses et des chevaux d'Alfred Dedreux, des paysages de J. Dupré, de Cabat, de Marilhat, et de délicieuses copies des *Moissonneurs* et de la *Madone de l'arc* par Bouterweck, d'après L. Robert.

— Ces deux derniers tableaux sont journellement loués pour être copiés.

— Est-ce que MM. Susse louent des tableaux à l'huile ?

— Oui, madame. Ils ont une belle collection de tableaux et d'aquarelles à la disposition de tous les amateurs copistes.

— Alors nous reviendrons dans ces deux salons quand le jour de l'an sera passé ; car décidément je veux me mettre à travailler ; je veux peindre sérieusement.

— Vous, madame la comtesse ?

— Oui, moi !... Mais vraiment, à vous en-

tendre, on croirait que je dis la chose la plus surprenante du monde.

— Non!... Mais...

— Allons, pas de *mais*, mon cher conseiller, et suivez-moi. A quoi pensez vous donc? vous oubliez de me faire remarquer ces *bonheurs* du jour et ces petits *secrétaires* en bois de rose et d'ébène à incrustations de médaillons de porcelaine de Sèvres.

— De vieux Sèvres, madame, et de la pâte tendre fond bleu turquoise, s'il vous plaît!

— Croyez-vous que je sois aveugle? Les bronzes des galeries et des coins sont finement dorés et fouillés. J'aime encore beaucoup ce secrétaire en ébène à médaillons, sujets Wateau, peints à l'huile. Je préfère cependant le meuble en bois de rose; qu'en dites-vous?... Il est dommage que mon boudoir ne puisse les contenir tous deux; mais il y a déjà tant de choses... Voyons, parlez donc, conseillez-moi.

— Quoi! vous conseiller, madame, de faire agrandir votre boudoir de façon à y faire entrer, avec les deux meubles Louis XV, objet de votre convoitise, cette petite table et ce

petit bonheur du jour en velours naçarat, à ornements de cuivre découpés et dorés!

— Taisez-vous, vous êtes insupportable; vous ne savez rien me dire, et vous vous servez d'expressions malséantes. Dit-on à une femme qu'elle convoite quelque chose? lui dit-on qu'elle a de la convoitise pour quelque chose?... Suivez-moi; ne me répondez plus, et tâchez de réparer vos fautes. J'aperçois un salon tout rempli de bronzes, de dorures, de vases, de pendules et de vieilles porcelaines montées.

Que de jolies, que de charmantes choses! s'écria la comtesse de *** en entrant dans le salon des bronzes; on se ruinerait ici si l'on se laissait aller à toutes ses fantaisies. Voyons, mon cicérone, expliquez-nous tout ce que nous voyons.

— Vous voyez, madame, des groupes et des statuettes par toutes les célébrités actuelles et celles du siècle dernier : il y a ici des *Clodion*, des *Pradier*, des *Marochetti*, des *Feuchères*, des *Antonin Moine*, etc., etc.

— Très bien! Mais cela ne m'apprend pas de qui est ce sonneur de cor.

— Ce sonneur, qui est d'Antonin Moine, n'est d'abord pas un sonneur de cor, attendu qu'à l'époque qu'indique son costume les cors n'existaient pas : c'est un sonneur d'oliphan.

— Quel ennuyeux épilogueur vous faites ! j'ai bien envie de vous casser aux gages.... Ce sonneur d'oliphan et cette dame châtelaine qui tient un faucon sur le poing seraient délicieux dans le petit cabinet de la plus jeune de mes belles-sœurs ; il est tout gothique. En plaçant ces deux statuettes sur des supports, ce serait charmant ; qu'en dites-vous ?

— Nous approuvons, madame ; ces deux petites sculptures d'Antonin Moine ont de la grâce, et le *faire* en est habile. Nous allons les noter sur notre agenda.

— Sans aucun doute.

— Y noterez-vous aussi cette *Odalisque* de Pradier ?

— A qui voulez-vous que je puisse l'offrir ? Cependant elle me plaît, car elle est réellement belle, coquette et gracieuse d'arrangement ; mais une femme ne peut pas acheter une odalisque...

— Pourquoi cela ?

— Vraiment vous ne comprenez rien, mon cher ministre... Elle ne le peut pas.... *parce que!*... J'enverrai mon mari en faire l'acquisition.

— Voici l'*Innocence* de Fauginet et l'*Ange gardien* de Pradier.

— Je n'ai plus besoin de sculptures ; j'en ai assez ; ne me tentez plus.

— La *Vendangeuse* par Feuchères, *Eurydice* par Fauginet, *deux Chevaliers combattant* par Baumont.

— Silence! donc, impitoyable bavard; ne me tentez plus, vous dis-je.

— Et ce *bénitier en albâtre* par mademoiselle de *Fauveau ;* ce n'est pas du bronze, un bénitier. Voyons, laissez-vous tenter par cette ravissante composition.

— Un bénitier par mademoiselle de Fauveau! s'écria la comtesse de *** ; mettez-le bien vite sur vos tablettes, inscrivez-le ; ce bénitier fera encore partie de mes étrennes personnelles.

— Et cette belle pendule par Feuchères, avec les deux candélabres qui l'accompagnent ?

— Elle est belle et merveilleusement ciselée ainsi que les candélabres, qui sont d'un goût

parfait. Si je pouvais me défaire de l'affreuse pendule que mon mari a achetée pour mon salon, je prendrais sur-le-champ cette pendule de Feuchères. Quel en est le sujet ?

— C'est aussi un *Ange gardien*, madame.

— Le sujet m'en plaît ; je crois beaucoup aux anges gardiens ; y croyez-vous?

— Oui, madame ; mais nous pensons aussi, heureusement pour eux, qu'ils ne sont pas gardiens responsables.

— Vous voilà réveillé ; vous voilà sorti de la science et de la philosophie ; vous allez être mordant, méchant, malin ; vous allez éclater en petites médisances.

— Non, madame, nous allons continuer notre examen et décider nos choix.

Voici des *vases en porcelaine de Chine*, montés en bronze doré ; des *petites pendules Louis XV* pour votre boudoir, des *lampes Carcel* implantées dans des vases du Japon montés en bronze doré.

Voici encore des *buires Renaissance*, des *coupes Benvenuto*, des *candélabres François Flamand*, une belle paire de vases en vieux *craquelé* de Chine.

— J'ai de tout cela, mon cher ministre, j'ai de tout cela chez moi ; mais il faut envoyer ici ma chère cousine, la vicomtesse de ***, qui en est encore aux lampes en bronze et aux vases de porcelaine moderne. Ici du moins elle trouvera de quoi meubler convenablement la cheminée et les consoles de son salon. Nous avons parcouru et visité tous les bronzes. Glissons-nous à travers la foule dans le salon prochain ; c'est le salon des colifichets, des caprices, des bijoux de la mode ; le salon que vous nommerez le salon des niaiseries. Vous souriez [d'avance, je vous vois ; cela m'est indifférent ; j'avoue franchement que j'aime les niaiseries, les babioles, les colifichets ; je m'en entoure autant que je le peux ; j'achète les *vieux Saxe*, les *vieux Chine*, les *vieux Japon*, les *vieux Sèvres pâte tendre* que je rencontre sur mon chemin ; j'ai d'*effroyablement* délicieux magots en pierre de Lare, de la verroterie de Venise...

—Puisque tel est votre goût, votre fantaisie, avançons à travers la foule, et vous vous trouverez dans le sanctuaire de toutes les choses que vous venez de décrire, d'énumérer avec chaleur.

— Est-ce que vous n'aimeriez pas le *vieux Saxe*, le *vieux Chine*, le *vieux Japon*, le *vieux Sèvres* et le *craquelé*?

— Nous les adorons, madame; rassurez-vous, nous leur avons voué un culte d'idolâtrie.

Nous voici, madame, dans le musée des élégantes futilités; nos propres lumières ne sauraient nous guider dans cet encombrement de ravissantes fantaisies de la mode; nous ne saurions même, nous, ministre responsable, malgré nos connaissances en porcelaine de Saxe, de Chine, du Japon ou de Sèvres, etc., en meubles de Boule ou de Riesner, vous bien expliquer tout ce que vos yeux vont voir. Nous appellerons, si vous y consentez, un des jeunes gens qui siégent derrière ces grands comptoirs.

La comtesse *** y consentit, et aussitôt, sur la demande que nous en fîmes, un cicerone fut attaché à notre personne.

— Madame, dit-il en s'adressant à la comtesse de ***, examinez, je vous prie, les petits vases que je vous présente; le corps est formé d'une *agate mamelonnée*, montée en bronze doré, finement ciselé d'après les meilleurs modèles du seizième siècle. Benvenuto Cellini

semble avoir inspiré l'artiste qui a présidé à la confection de ces petits vases.

Maintenant, madame, voici dans un autre style une *pelote Dubarry*, aussi finement ciselée que les deux vases que vous admiriez tout à l'heure; ces vases et cette pelote sont une des inventions les plus nouvelles, et je dois dire qu'ils ont obtenu, soit comme finesse d'exécution, soit comme goût et comme élégance, l'approbation générale.

La comtesse de *** resta plusieurs minutes en contemplation devant ces bijoux véritablement charmants.

— Voici quelque chose de plus merveilleux encore, reprit notre cicérone : c'est une *lampe de nuit en cristal et bronze doré.*

— C'est délicieux, s'écria la comtesse, voyez, voyez, mon ministre responsable, quelles jolies statuettes de femmes lui servent de support, en formant autour du cristal de cette lampe une chaîne entremêlée de guirlandes de fleurs. Inscrivez sur vos tablettes, inscrivez bien vite.

— Madame aurait-elle besoin d'un almanach? Nous avons quelque chose de tout nouveau. Et le cicérone exposa à nos regards le

plus mignon, le plus coquet des *almanachs*, entouré de ravissantes peintures et placé dans un cadre de velours recouvert d'ornements en filigrane.

— Je voudrais en avoir un à peu près semblable à celui-ci, dit la comtesse, si ce n'est qu'au milieu des volutes de tous ces ornements, je désirerais qu'il fût possible de placer l'écusson de mes armoiries.

— Si madame veut nous envoyer son cachet, nous ferons exécuter un almanach tel que madame pourra le désirer, car nous avons de très habiles peintres de blason attachés à l'établissement.

— J'y penserai, répondit la comtesse de ***.

Notre cicérone reprit ses explications.

— Je prierai madame de s'arrêter devant ces tryptiques et ces dyptiques, qui conviennent si parfaitement à l'ornementation des oratoires les plus élégants; examinez de près la finesse des *Christs*, sculptés en ivoire ou fondus en bronze qu'ils contiennent, et la gracieuseté des miniatures qui en recouvrent les volets. Ces tryptiques et ces *dyptiques d'ébène* sont nommés *meubles Valois*, parce qu'ils appar-

tiennent par leur style aux règnes des derniers Valois, Charles IX et Henri III.

Ce *coffret en émail*, au-dessous de ces bénitiers Louis XV en bronze doré, est une très heureuse imitation des beaux émaux de Limoges; on croirait, en le voyant, admirer le travail des habiles émailleurs du seizième siècle, travaillant d'après les dessins d'Alde Grave, ou de quelque autre *petit maître* allemand. Ce coffre peut servir à placer des bijoux ou à serrer des lettres.

— Trouvez-vous ce coffret de bon style, mon conseiller? demanda la comtesse.

— Oui, madame, nous le trouvons pur de style et parfait d'exécution; c'est une très heureuse imitation.

Notre cicérone sortit alors d'un tiroir secret un petit *miroir à main en bois sculpté*, véritable chef-d'œuvre de ciselure, où l'on voyait, au milieu de guirlandes de fleurs et de volutes et de spirales découpées, se jouer des Amours, s'ébattre de petits oiseaux.

— C'est un vrai travail de fées que ce miroir, je le veux absolument; mettez-le moi de côté. Et la comtesse ne pouvait cesser d'ad-

mirer le charmant miroir et de s'y regarder, de rajuster en le tournant entre ses doigts une boucle de cheveux, une épingle de sa toilette.

Nous inscrivîmes le miroir au chapitre des étrennes personnelles.

— Ah ! voici mes magots, mes chers magots du Japon ; mais admirez donc comme ils sont bien *montés*, quels *jolis candélabres* ils supportent ; voyez, voyez aussi ces coupes, ces vases, ces plats immenses de porcelaine chinoise, montés en table, en vide-poche, en vases à bouquets..... Et puis des *figurines de Saxe*, de vrai vieux Saxe...

— Les vases qui servent de corps à ces lampes Carcel sont des cornets du plus vieux Japon, madame, et ces brûle-parfums si bien montés en rocaille, ne sont japonais, ni chinois, mais de cette vieille porcelaine de l'Inde, que l'on estimait fort sous le règne de Louis XIV.

— Comment nommez-vous la pâte de ces deux vases presque gris qui paraissent plus anciens que les vieilles porcelaines ?

— Ces deux vases sont véritablement plus anciens que toutes les porcelaines que vous avez déjà vues ; leur pâte se nomme *craquelé*,

l'émail en est admirable, et le nom de *craquelé* lui vient des mille *craquelures* qui la rendent semblable à une mosaïque. Ces deux vases sont de la haute curiosité.

— N'auriez-vous pas, demanda la comtesse, de petits bijoux de mode ou de curiosité dont il me serait possible de faire des présents à des jeunes filles ?

— Nous avons de tout, répondit avec un magnifique sang-froid notre cicérone : je vais ouvrir pour vous notre *écrin algérien;* et en effet, une grande table fut couverte de tous ces trésors de la *passementerie orientale*, dont les plus ravissantes coiffures de nos élégantes tirent un si admirable parti.

— Donnez-moi, dit la comtesse de ***, deux cordons de coiffure et deux *bracelets ;* mais je vous préviens qu'il me faut un cordon et un bracelet pour une jeune fille blonde, et l'autre cordon et l'autre bracelet pour une jeune fille très brune.

— Alors, je conseillerai à madame de prendre du bleu et argent pour les cheveux blonds, et du rouge et or pour les cheveux bruns.

— Très bien, je m'en rapporte à votre goût; mettez-moi cela de côté.

— Nous avons encore mille choses peu importantes et fort gràcieuses, destinées, soit aux étagères des boudoirs, soit aux toilettes des jeunes femmes.

— Je vous citerai, madame :

Le couteau *griffon*, la plume *serpent*, le carnet de bal *Médicis*, le sac *à la Henri III*, les *aumônières*, le panier *Moïse*, le panier *jardinière*, le panier *Fontanges*, et une collection de cachets à manches ciselés, soit en ivoire, soit en bois, soit en acier, soit en bronze; puis des presse-papiers, ornés de figures d'animaux par Fratin; des briquets pour allumer les cigarettes, d'un genre tout nouveau.

— Voyons vos cachets, si vous avez réellement quelque chose de nouveau en ce genre.

— Voici, madame, la *Madeleine* de Canova, *Fanny Essler*, l'*Innocence*, *Napoléon*, *Saint-Georges*; puis enfin les deux petits bijoux publiés ces jours derniers par Baumont, un de nos sculpteurs en réputation; ils peuvent également s'adapter à des manches de cachet,

servir de pomme de canne, ou de tête de cravache. L'un représente un *Satyre et une nymphe*, l'autre un *Raffiné de l'époque de Louis XIII*, rajustant sa tresse d'amour devant un petit miroir qu'il tient de la main gauche, tandis que, près de lui, une jeune fille d'honneur de Marie de Médicis joue de l'éventail, en lui lançant une œillade assassine. Le fini de ce dernier morceau, l'elégance de ses détails, sont une chose miraculeuse ; l'acier a l'apparence d'une cire modelée avec toute la *désinvolture* de l'ébauchoir.

— Ce manche de cachet est en effet très-bien dîmes-nous, en rendant justice à la ciselure qui nous était présentée.

— Portez-le donc sur notre liste, dit la comtesse ; nous finirons par acheter le magasin tout entier.

— Voici encore un presse-papier *ibis*, en plumage véritable. On ne saurait rien voir de plus élégant et de plus nouveau ; il a paru ce matin, et il n'a encore été montré qu'à la duchesse de ****, qui en a emporté un.

— Monsieur mon conseiller, notez le presse-papier ; mon beau-frère, si amateur d'histoire

naturelle, appréciera ce bel ibis placé sur sa table à écrire.

— Voici un *écran-rideau* pour placer sur une cheminée; l'invention n'en est pas nouvelle. il est vrai, mais ce qui est nouveau, madame, ce sont les bronzes dont il est orné. Puis des *écrans à main* en soie, rehaussés de peintures. Dans ces deux petites bibliothèques de Boule, qui conviendraient à l'ameublement d'un boudoir, vous pouvez passer en revue, madame, la plus riche collection

De *flacons Louis XV* et de *flacons Renaissance*, en vermeil ou en or;

De *brûle-parfums* à oiseaux ou à Amours;

De *coupes en verre de Venise*, montées en filigrane,

De *potiches chinoises* pour étagères,
De *pelotes* de toutes formes,
De *verres trompeurs*,
De *paniers en filigrane*,
De *porte-cigares diaboliques*,
De *briquets à surprise*,
D'*essuie-plumes marquise* et *Marie Stuart*,
De *pelotes marquise* et *Alcide Tousez*;

Enfin de *porcelaines montées*, françaises et chinoises.

Voici encore une riche collection de *Paroissiens*, *Livres de mariage* et *de première communion* illustrés et richement reliés ; des *éventails anciens*, style Watteau et Boucher; puis des *bourses*, des *carnets*, car l'on trouve dans nos magasins, outre la *corbeille de mariage*, tout ce qu'il faut pour la garnir convenablement.

— Non ! monsieur, non ! s'écria la comtesse de ***, je ne veux plus rien acheter dans ce salon, car il faut que je conserve quelque peu de mon argent pour ceux qui me restent à voir. Cependant, puisque vous tenez entre vos mains ce petit nécessaire de fumeur de cigarettes, ajoutez le à tout ce que j'ai déjà choisi.

— Est ce encore une étrenne personnelle ? demandâmes-nous.

— Peut-être, répondit la comtesse de *** avec un malin sourire.

Voilà qui tient du prodigieux, dit la comtesse de *** ; j'aperçois non seulement dans ce nouveau salon tout ce que l'ébénisterie moderne a de plus élégant, mais encore les merveilles de l'ébénisterie ancienne, et de la marqueterie

orientale. Vous avez des connaissances spéciales en ce genre de curiosités, mon cher conseiller; prenez donc la parole, et expliquez-nous tout ce qui est ici. Commencez par ce petit meuble d'ébène.

— Ce petit meuble d'ébène est ce que l'on nomme un cabinet. Ce meuble, véritable grand coffret à bijoux, date des premières années du dix-septième siècle; sa forme est connue sous le nom de *forme Médicis*. Celui-ci est d'un travail fin et délicat; tout l'intérieur est doublé d'écaille, et incrusté de petites baguettes d'ivoire.

— Charmant, charmant, murmura la comtesse, et son regard semblait chercher quelqu'un dans la foule qui passait non loin de nous.

— Vous prêterez, madame, une attention particulière à ces *laques de Burgau*, le plus rare de tous les vieux laques, le plus estimé, et le plus riche par ses incrustations de nacre, et la finesse de ses reliefs d'or.

Voulez-vous vous donner une *corbeille de mariage* en ébène, remarquable par ses ciselures de bronze doré, et la grâce des figures et des ornements qui servent à l'embellir?

— Que voudriez-vous que je fisse d'une corbeille de mariage; n'en ai-je pas déjà une ?

— Mais celle-ci serait bonne pour un coffret à cachemires. Si vous ne pouvez trouver l'emploi d'une corbeille de mariage, nous recommanderons à votre attention ce petit bureau d'ébène, orné de bronzes dorés. L'avantage qu'il offre sur tous les autres petits bureaux de boudoir, c'est qu'il peut être facilement transformé en table à jeu.

La comtesse *** regarda le petit bureau d'un air distrait, et dit cependant : Portez ce meuble sur votre liste, mon cher conseiller.

— Porterons-nous également sur notre liste quelqu'une de ces petites *armoires en Boule* ou en bois de rose, incrustées de médaillons de porcelaine de Sèvres ?

— Non, vous savez bien que je réserve l'achat de ces meubles importants pour la bourse de mon mari.

— Alors, nous exposerons à vos regards le chef-d'œuvre de l'ébénisterie moderne : ce n'est point un grand meuble, c'est plutôt un *coffret Renaissance à serrer des bijoux* chers ou précieux ; c'est, en un mot, la miniature des *cabinets*.

L'ébène en est bien travaillé et bien assemblé ; les frises, les corniches, les chapiteaux et les statuettes d'ivoire qui l'ornent de tous côtés, sont travaillés avec un goût exquis, et l'intérieur du cabinet est composé d'un assemblage de morceaux d'écaille réunis par des baguettes d'ivoire.

— J'ai bien envie, dit la comtesse, de faire inscrire ce petit meuble sur notre liste; mais, en vérité, je me ruine. Inscrivez-donc, cher conseiller.

—Nous vous offrirons maintenant des pupitres Watteau, avec peintures; une quantité de petits bureaux en ébène et bois de rose, de forme Pompadour, ornés de peintures sur porcelaine ou de fixés. Mais, voici un excellent cadeau pour les gens graves et studieux : c'est *ce casier géographique*, qui peut faire ornement de muraille dans une bibliothèque, et qui contient, roulées sur des bâtons à ressorts, les cartes de tous les pays du monde.

— J'ai déjà des étrennes pour mon mari, et je ne connais que lui à qui cela puisse convenir. Je suis bien lasse, mon cher conseiller; ne pourrais-je me reposer ?

— Madame ne veut pas examiner, avant de passer dans le *boudoir gothique*, les quelques *articles* de ce salon, qu'elle n'a pas vus? demanda notre jeune cicérone, qui s'était tu modestement pendant que je remplissais ses fonctions. Nous pourrions lui faire voir des *toilettes Alhambra*, des *toilettes Louis XV*, ornées de peintures; des *boîtes de jeux Louis XV*, des *baromètres style Watteau*, des *toilettes-miniatures*, des *coffrets Henri III* en émail, des *coffrets style Renaissance*, des *boîtes à jeux Maintenon*, des *boîtes à bijoux* modèle indien, des *reliquaires sculptés*, des *glaces ornées de velours et fleurs*, des *capharnaüms avec peintures*, des *bénitiers-rocaille*, dits *à la Vierge*; des boîtes à loterie pour soirées; des boîtes à mouchoirs en ébène, garnies de peintures; des *papeteries* de toute sorte, avec ornements de bronze ou médaillons et fixés; des *pupitres à lire* en ébène, avec bronzes ciselés, peintures et garnitures de velours, le tout supporté par un ange; des *nécessaires de voyage*, des *caves à liqueurs*, des *garde-vues avec pied...*

—J'ai déjà trop dépensé, monsieur, répondit

la comtesse de*** ; vous avez l'art d'entraîner la volonté ; mais si je veux pouvoir consacrer quelque argent aux joujoux, il faut définitivement que je m'arrête dans mes achats de belles choses, il faut même que je me refuse cette jolie écritoire en marqueterie de l'Inde. Fuyons, mon cher conseiller, fuyons, et réfugions-nous parmi les joujoux.

— Madame se plaint d'être un peu fatiguée, dit le jeune cicérone ; j'offrirai alors à madame de la conduire dans le cabinet gothique.

La comtesse acquiesça à la proposition du jeune cicérone, et nous laissâmes sur notre droite le salon aux corbeilles en velours et ébénisterie, les paniers Fontanges et les tables à ouvrage et de fantaisie.

Nous fûmes introduits dans un petit *retiro* complétement gothique, tout garni de bois sculptés, de délicieuses statuettes reposant sur des supports finement ciselés ; orné de colonnettes s'allongeant en spirale et de frises fouillées en plein bois avec un art qui tenait du prodige ; la fenêtre de ce retiro était une véritable verrière du quinzième siècle, et le jour ne pouvait la traverser qu'en se colorant

des couleurs les plus éclatantes qu'elle empruntait aux délicates peintures, dont nous ne saurions dire les sujets, car il faisait nuit et deux candélabres repandaient seuls leur clarté dans ce mystérieux boudoir.

Après quelques instants de repos, nous demandâmes les salons aux jouets.

— Permettez-moi, madame, dit notre jeune cicérone en s'inclinant, de vous y conduire.

—Je pense, dit à son tour un nouveau commis, que madame veut les joujoux les plus modernes, et les pièces mécaniques les plus extraordinaires. Je vais d'abord dire à madame tout ce que nous possédons en jouets, et j'aurai ensuite l'honneur de lui faire voir les pièces dont les noms auront attiré son attention.

— Très-bien, à merveille, répondit la comtesse; je suis tout oreilles, commencez.

— Nous pouvons offrir, en première ligne, le *magasin Susse*, jouet qui représente en miniature notre établissement, et dans le parquet duquel se trouve une boîte de couleurs.

Puis une grande buanderie rustique avec nombreux accessoires.

Un intérieur de forge et maréchal expert.

Fermes suisses et italiennes, avec personnages et mobilier, écuries avec remises, chevaux de selle et voitures.

Grand théâtre avec orchestre, acteurs, spectateurs, et musique jouant une ouverture.

Assaut de Mazagran avec surprise, avec personnages parfaitement exacts, et tout l'attirail de circonstance.

La danse aux grelots, scène composée de deux personnages.

Sancho Pança et ***la marmite miraculeuse***, pièce à surprise.

Bonbonnières grotesques à surprise.

Grands Magasins de nouveautés avec trousseau de poupée.

Intérieurs de chambres à coucher, riche décoration; intérieurs riches en velours avec personnages.

Une salle de distribution de prix.

Le Jour de l'an, pièce à pédale avec surprise.

Le père Trinquefort, nouveau jeu de macarons.

Lits Pompadour, garnitures élégantes.

Camps de gardes françaises avec bivouacs.

Port de mer animé de personnages, attirail exact, point de vue et vaisseau dans le port.

Joueuse de piano.

Nouveau chemin de fer mécanique.

Diorama des salons avec effet de lumière.

Le coup de feu du grenadier.

L'enfant qui parle, nouvelle composition à trois personnages.

Orgues expressifs avec mécaniques.

La fête foraine.

La Permission de dix heures.

Boutiques de confiseurs, bijoutiers, nouveautés, épiciers; grande cuisine avec développements.

Voitures de déménagement d'artiste.

Grande poupée mécanique à surprise.

Le mystère de la naissance, nouvelle bonbonnière.

Danseur de corde mécanique.

Fanny Elssler, pièce mécanique.

Jolies voitures traînées par des chèvres.

Nouvelle toilette pour poupée.

Jeux de tonneau à surprise.

Jouets chinois

Ameublements gothiques garnis en velours et poupées.

Magnifiques *services* en plaqué et vermeil.

Poupées, *riches* costumes de ville et de caractère.

Assortiment de *voitures* avec personnages.

Grand choix de *pièces sur ressorts*, telles que *le général Kléber*, *Dunois*, *le Guide de l'empire*, *la Famille normande*, et caricatures sur cheval en tout genre.

Graudes postes à quatre chevaux et courses de jockeys.

Assortiments variés de jouets d'Allemagne en boîte.

Malle de jeux, *caissons accélérés* en tout genre.

Tours de physique amusante.

Chevaux mécaniques et à bascules.

Armures et choix varié de *sabres*, *gibernes*, *ceinturons* et *fusils d'enfants*.

Polichinelles Renaissance, bonbonnières, etc.

Meubles pour enfants très-variés.

Animaux en peau, à roulettes, de toute espèce.

. . . .

6

Comme le commis aux jouets finissait cette riche nomenclature, ce catalogue varié, un jeune homme élégant, charmant de figure, distingué de manières, s'introduisit dans ce salon, le paradis des enfants.

— Ah! c'est vous, monsieur de *** ? s'écria avec surprise la comtesse; quelle bonne inspiration vous amène jusqu'ici? J'en suis ravie! Vous allez me conseiller pour mes emplettes de joujoux; car je crois que mon conseiller ordinaire ne s'entend pas en jouets d'enfants.

Et la comtesse nous présenta l'un à l'autre.

— Avez-vous donc des étrennes à donner, que vous soyez venu visiter la maison Susse?

— J'avais une seule étrenne à donner, répondit le jeune élégant, et je suis venu la faire encadrer chez Susse.

En finissant cette phrase, son regard rencontra celui de la comtesse, et nous nous aperçûmes que la comtesse souriait légèrement.

Pendant cette conversation, une grande pièce mécanique avait été apportée devant nous. Un programme, dont toutes les promesses furent parfaitement remplies, nous avait été remis; nous ne pouvons mieux faire que de le

transcrire ici, car rien ne saurait donner une idée de la perfection de cette mécanique.

Napoléon à l'île d'Elbe, son évasion, sa rentrée à Paris, représentés par des automates mis en mouvement par une mécanique qui fait ses fonctions en trois évolutions différentes.

PREMIÈRE PARTIE.

Napoléon, sortant de son château avec sa suite, faisant une promenade dans l'île et méditant son expédition.

DEUXIÈME PARTIE.

L'empereur montant sur la tour de son château pour s'assurer de l'endroit le plus propice à l'exécution de son projet; puis il descend et s'embarque sur le brick *l'Inconstant*, faisant voile pour le golfe Juan.

TROISIÈME PARTIE.

Napoléon quitte le port de Cannes avec ses braves, marche sur Paris, et fait son entrée par

la barrière Fontainebleau ; l'on voit en même temps l'île d'Elbe entourée d'eau véritable, et le spectacle de la Méditerranée par des vaisseaux continuellement en pleine navigation ; le jet d'eau de Porto-Ferrajo, et le moulin à eau du port de Cannes.

Après chacune des évolutions, on voit l'aigle impérial sur une plate-forme, au haut de la tour, entouré de faisceaux d'armes, venir prendre l'épée de Napoléon, s'en servir pour frapper les heures, et l'aller remettre ensuite à sa place.

Ce mécanisme ingénieux, des plus extraordinaires, qui représente en action l'épisode le plus merveilleux de la vie de Napoléon, est le résultat de nombreuses combinaisons : il avait été destiné au duc de Reischtadt, mais l'artiste ne fut pas assez heureux pour le terminer à temps, et avait abandonné son difficile et laborieux travail à la mort du fils du grand homme.

S'étant remis pourtant à l'œuvre à la nouvelle de la translation des cendres, il vient enfin d'achever et de compléter son chef-d'œuvre, l'une des pièces les plus curieuses en ce genre, et qui

a déjà fait l'admiration des hommes de l'art qui l'ont visité.

—Tout cela est admirable, ravissant, délicieux, s'écria la comtesse ; je ne sais à quoi me décider ; il faut, mes deux conseillers, que vous m'aidiez de vos lumières. Mais je ne vois pas ici tous ces jouets en cartonnage, qui doivent également contenir des merveilles.

—Les cartonnages sont à l'entresol, madame, c'est une division séparée, et la *colonne de la place Vendôme* est une nouveauté qui fait courir tout Paris.

— Mon cher conseiller intime, nous dit la comtesse, suivez-moi.

Après avoir traversé avec peine tous les salons emcombrés d'acheteurs, nous arrivâmes à l'entresol pour voir cet e fameuse *colonne de la place Vendôme* ou *de la grande armée.*

Il y avait, dans ce bienheureux entresol, des cartonnages, des livrets de toutes sortes, des *daguerréotypes* de toutes grandeurs, des collections d'épreuves daguerréotypées, représentant des vues de France et d'Italie ; enfin une nouvelle mécanique, nommée l'*homographe*, à

l'aide de laquelle tout le monde peut dessiner d'après nature.

Mais rien de tout cela ne nous occupa ; nous étions impatients d'examiner cette *colonne de la grande armée*, que l'on nous avait annoncée comme un chef d'œuvre.

Et c'était en effet un chef-d'œuvre : c'était, sur un cylindre représentant parfaitement les formes et les proportions de la colonne, une parfaite réduction des gravures du grand ouvrage de Tardieu sur ce monument. Toutes les figures, tous les groupes y étaient représentés ; c'était mieux qu'un jouet d'enfant, c'était un souvenir de notre monument national, et pourtant c'était un jouet d'enfant, un amusement, une curiosité à placer sur toutes les tables de salon, sur toutes les grandes tables des galeries de la campagne. Cette miniature de colonne se démontait en quinze ou vingt morceaux, comme les jeux de patience ; puis il fallait les rajuster, et, quand on était parvenu à les réunir, à les remettre en place, on consolidait tous ces morceaux rassemblés au moyen d'une statuette de l'empereur, en bronze, qui servait de vis de pression.

— Voici, madame, un jouet que vous ne pouvez vous dispenser d'acheter ; c'est mieux qu'un jouet, c'est un monument, c'est un souvenir....

— C'est bien ! s'écria la comtesse, nous savons votre admiration pour l'empereur. Inscrivez la Colonne sur vos tablettes ; peut-être vous la donnerai-je comme étrennes.

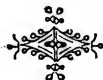
— Et nous l'accepterons, madame ; car c'est un jouet d'enfant et de grande personne.

— Alors la Colonne sera pour vous, grand enfant. Nous avons tout vu, je crois. Je ne me tiens plus ; j'ai grand faim : voilà sept heures. Je vais seulement donner mon portrait à encadrer ; c'est un cadeau que je destine à ma vieille tante ; et vous viendrez tous deux, mes chers conseillers, dîner avec moi et vanter devant mon mari la modération que j'ai mise dans mes achats.

Nous acceptâmes.

Avant de quitter l'entresol, nous demeurâmes encore une demi-heure avant de pouvoir nous décider entre les cadres dorés, les cadres de bronze doré, les cadres de velours à ornements dorés, les cadres de palissandre, d'ébène

et la nombreuse série de cadres que possède la maison Susse ; puis, enfin, nous nous décidâmes pour un délicieux cadre de velours, orné de fines ciselures de vermeil, et nous quittâmes enfin ces grands magasins où nous avions passé plus de quatre heures, et nous fûmes dîner chez la comtesse de ***, où il fut question de toutes les merveilles que nous avions vues.



PRÉDICTIONS.



JANVIER.

Il se passera en Chine un événement imprévu, qui donnera beaucoup à réfléchir. L'encre de la Chine augmentera de prix.



FÉVRIER.

Un *rat* causera un grand scandale au bal de l'Opéra; une guerre s'ensuivra; l'Europe en sera troublée.

MARS.

Toute la diplomatie sera mise en émoi par un désaccord entre deux grandes puissances. On finira par un changement..... d'ambassadeurs.



AVRIL.

Un projet de loi sera présenté aux chambres, à l'occasion duquel les principaux orateurs prendront la parole, et s'enrhumeront. Grand débit de la pâte Regnault.



MAI.

Une princesse sera donnée en mariage à un

jeune prince ; les noms des deux époux seront connus dans ce mois.



JUIN.

Un duel fameux occupera tous les esprits. Les tribunaux s'occuperont de ce duel, et décideront que les battus paieront l'amende.



JUILLET.

Anniversaire des trois journées. Tout le monde n'y verra que du feu.



AOUT.

Grande discussion entre deux journaux, pour

une annonce de pâtes. Toute la presse en rumeur.



SEPTEMBRE.

Accident horrible arrivé à la chasse; invention, à cette occasion, de fusils sans poudre et sans plomb.



OCTOBRE.

Courses de chevaux; rapidité extraordinaire. Les chevaux seront montés par des femmes.

Admission des nouveaux jockeys au Jockey's-Club.



NOVEMBRE.

Aventure tragique causée par la jalousie.

Une femme s'empoisonnera en dévorant le cœur de son mari infidèle. L'Académie fondera un prix de poésie pour transmettre ce fait à la postérité.



DÉCEMBRE.

Il faudra deux régiments d'infanterie et trois batteries d'artillerie pour contenir la foule qui se pressera devant les magasins d'étrennes MM. Susse.



P. S. Il est d'usage d'insérer quelques vers dans les almanachs; voici ce que nous pouvons offrir de plus neuf à nos lecteurs.

RIME AMOUREUSE,

PAR GUILLAUME DE MACHAULT, POÈTE DU ROI DE FRANCE, CHARLES V.

Mon cuer, mamour, ma dame souveraine,
Arbres de vie, estoile très-montaine,
Rose de may de toute douceur pleine,
Gente et jolie.

Vous estes fleur de toute fleur mondaine,
Et li conduis qui toute joie amainne;
Ruissiaus de grâce et la droite fontaine
Je n'en doubt mie.

Toute biaute est en vous assevie,
Et vo bonte nuit et jour multeplie
Pour ce plaisance ha dedans moy norrie
Joye sans peinne.

Et si ma tout en vostre signourie
Rendu et mis, et pour noble maistrie
Ravi mon cuer qui usera sa vie
En vo domainne.

(*Biblioth. Royale. Fonds français*, n° 7221.)



OUVERTURE

DES

SALONS D'ÉTRENNES

de MM. SUSSE frères

PLACE DE LA BOURSE, 31

ET

Passage des Panoramas, 7 *et* 8



— Paris. Imprimé par Béthune et Plon. —